

## Les Cahiers de la fraternité

# *Au souffle de la fraternité*

Mars 2019

Numéro

1

## PRÉAMBULE

Depuis qu'elles existent, les grandes traditions religieuses sont partagées entre la tentation de s'inscrire dans l'histoire pour imposer leur vision idéologique et la mission originelle d'apporter à l'humanité un message d'espérance et de confiance. Il en résulte qu'elles sont souvent une source de haine et de guerres entre les peuples alors qu'elles devraient être un ferment de justice et de paix.

Les membres du Réseau Spiritualités-Fraternité (RSF), créé en 2017, ont la conviction que les grandes traditions religieuses sont fondées sur l'amour et que ce dernier suscite un désir profond de fraternité.

Pour que ce désir puisse s'exprimer, il est nécessaire de donner à chacun les moyens d'accepter l'autre dans sa différence, son mystère, et de reconnaître cette différence comme une richesse et non comme un motif de rejet.

D'où l'importance d'une connaissance de ce qui fait vivre l'autre spirituellement, d'une rencontre féconde avec l'autre pour déconstruire les préjugés, sources de malentendus mortifères, et favoriser une hospitalité réciproque.

L'objectif de RSF est de promouvoir des rencontres entre des personnes issues de religions, de spiritualités ou de courants de pensée divers, avec l'espoir d'ouvrir ainsi un espace où elles apprennent à se respecter dans leur diversité et à se reconnaître en tant que personnes dans leur égale dignité.

Dans le contexte actuel de montée des communautarismes et d'une laïcité exclusive, un des axes d'action de RSF est d'organiser des conférences suivies de débats sur des thèmes questionnant le rôle et la responsabilité des grandes traditions religieuses et des spiritualités dans le développement de liens favorisant la fraternité et l'hospitalité réciproque, et ainsi de contribuer à la justice et la paix dans le monde. Nous publierons le compte-rendu de ces débats dans *Les Cahiers de la fraternité*, une publication du Centre pastoral Saint-Merry.

Nous avons le plaisir de vous présenter le premier numéro de ces Cahiers. Nous souhaitons que vous y trouverez de quoi enrichir utilement votre réflexion et les raisons de votre engagement. ■

**Le Comité éditorial**

« Les Cahiers de la fraternité »

Publication du Réseau Spiritualités-Fraternité (RSF)

du Centre pastoral Saint-Merry

Contact : [rsf-saint-merry@orange.fr](mailto:rsf-saint-merry@orange.fr)

Maquette : Philippe Eymann

Centre pastoral Saint-Merry  
76 rue de la Verrerie 75004 Paris

Tél. : 01 42 71 93 93

Site : [www.saintmerry.org](http://www.saintmerry.org)

## SOMMAIRE

■ Dossier « Au souffle de la fraternité » :	
Introduction .....	p. 9
<i>Fraternité, l'avenir de notre terre</i> par Paul Blanquart .....	p. 11
<i>La rahma : un amour, matrice de toutes les amours</i> par Khaled Roumo .....	p. 15
<i>Râbi'â al-Adhawiyya ou la doctrine du pur amour</i> par Kahina Bahloul .....	p. 19
<i>L'engagement de l'UJFP face à ce qui fait obstacle à la fraternité aujourd'hui, particulièrement en France.</i> par Jean-Guy Greilsamer .....	p. 23
<i>Une pratique chrétienne qui trouve sa source dans l'Évangile</i> par Jean Courtaudière.....	p. 33
■ Autres textes :	
<i>Béatifications : une joie incomplète</i> par Jean-Marc Noiroit .....	p. 37
<i>Antisémitisme/Antisionisme : pourquoi et comment éviter la confusion</i> par Pierre Stambul (UJFP).....	p. 45
Charte du Réseau Spiritualités-Fraternité .....	p. 68



© L. Baudoin

*« Rencontre autour des livres » le 3 juin 2017  
à l'église Saint-Merry (Paris 4<sup>e</sup>)*

## Dossier

# «*Au souffle de la fraternité*»

### Textes choisis de la « Rencontre autour des livres » du 3 juin 2017 à l'église Saint-Merry

*Nous remercions pour l'aide qu'ils ont apportée  
à l'organisation de la « Rencontre autour des livres » :*

L'association Coexister  
Laurent Baudoin  
Bruno de Benoist  
Marguerite Dauny  
Daniel Duigou  
André Letowsky  
Joséphine de Linde  
Danielle Mérian  
Jean-Marc Noirot  
Jean Verrier

Ce premier numéro des *Cahiers de la fraternité* a précisément pour thème la fraternité. Il présente en effet le compte-rendu des interventions de la « Rencontre autour des Livres » du 3 juin 2017 à St-Merry, dont le thème était *Au souffle de la fraternité*, dans le cadre de la « Nuit sacrée ».

Ces deux événements ont été l'occasion privilégiée pour diverses confessions religieuses – **bouddhiste, chrétienne, juive, musulmane** – de se rencontrer et de dire leur foi, à travers la louange et le chant (Nuit sacrée) ou la parole et l'écrit (Rencontre autour des livres). Ils avaient pour fil conducteur le *souffle*, qui porte les valeurs éthiques caractéristiques des grandes traditions religieuses dont il nourrit la spiritualité.

La fraternité n'est pas la moindre de ces valeurs : art de vivre qui fait de l'écoute et de l'accueil de l'autre – sans préjuger d'où il est ni de ce qu'il est – un de ses principes fondamentaux. La fraternité est au cœur de nos sociétés, au cœur des femmes et des hommes qui veulent la liberté, la justice, la paix et se laissent saisir par l'amour. Même si elle peut paraître un bien rare, elle est toujours prête à se déployer dès que sévissent l'indifférence, la haine, la violence et dès que la dignité de la personne et la paix sont menacées. En témoignent toutes ces associations qui viennent en aide aux réfugiés, tous ces gestes de fraternité, de solidarité qui ont entouré les victimes et leurs familles lors des attentats perpétrés par Daech en Europe comme en Orient.

Car la fraternité est un élément essentiel du pacte qui fonde le vivre-ensemble. Elle n'est certes pas le privilège des grandes traditions religieuses, mais celles-ci ont une responsabilité particulière pour la promouvoir, la défendre et la mettre en œuvre. Question éminemment actuelle et urgente qui interpelle les citoyennes et les citoyens que nous sommes, justifiant que la fraternité ait été le thème central de cette Rencontre.

Les textes ici reproduits examinent d'abord ce que chaque tradition – chrétienne, musulmane, juive, mais aussi agnostique – comprend du concept de fraternité. Échanger sur ce terme permet d'en déployer toute la richesse et ainsi toute la force d'action. D'où les questions ensuite abordées qui demandent comment la fraternité est vécue dans notre quotidien, comment elle est mise en œuvre dans notre société, en quoi elle attend de chacune et chacun d'entre nous un engagement d'hospitalité réciproque. Pour aborder ce point, deux situations ont été choisies en raison de l'importance qu'elles revêtent aujourd'hui : la situation de la femme et celle de l'étranger.

Notre objectif aura été atteint si, au terme de la lecture de ces interventions, la fraternité prend un goût de fraîcheur, interpellant avec force chacune et chacun d'entre nous, en tant que citoyen responsable, pour bâtir ensemble un monde à la fois créatif et juste, pluriel et fraternel. ■

# *Fraternité, l'avenir de notre terre*

Paul Blanquart<sup>1</sup>

**L**a fraternité est d'origine chrétienne. Ce qui ne veut pas dire qu'elle ne peut devenir bien commun de l'humanité, au contraire. Dans les évangiles synoptiques, on vient dire à Jésus que sa mère et ses frères sont à la porte du lieu où il se tient et qu'ils veulent lui parler. Il répond : « *Qui sont ma mère et mes frères ? Ceux qui écoutent la parole de Dieu et font sa volonté* ».

Autrement dit : il ne s'agit pas avec lui de fratrie, d'identité au sens de « mêmété » de sang, d'intérêt, d'appartenance particulière, mais d'une universalité possible. Il est incontestable que le mot *fraternité* a été introduit dans les vocabulaires grec (*adelphotès*) et latin (*fraternitas*) par des auteurs chrétiens, à l'exception d'un seul emploi antérieur, et très spécifique, pour le mot grec.

## **De quel Dieu faut-il écouter la parole ?**

Ce christianisme de la fraternité s'oppose aux religions en tant qu'identités-mêmetés collectives (*idem* en latin, d'où vient *identitas*, se traduit en français par *le même*).

De quel Dieu, en effet, s'agit-il d'écouter la parole et de faire la volonté ? Il existe un conflit concernant la transcendance et l'unité qui en résulte.

On conçoit Dieu, le plus souvent, comme trônant au sommet d'une pyramide d'où il impose à la chaîne continue des étages, par la médiation d'un clergé, une vérité dogmatique indiscutable et un ordre hiérarchique intangible. On a alors affaire à des totalités théocratiques et fondamentalistes qui se ferment, durcies, ou cherchent à absorber les autres, généralement par la violence.

Ou bien on le conçoit comme séparé, inatteignable et non représentable, absolu au sens de délié. Cet éloignement, ou retrait de Dieu, fait s'effondrer la pyramide et rend l'homme non plus soumis, mais libre et responsable dans un espace désormais dépourvu de toute autorité sacrée. En marche dans un manque, mû par un désir qu'il ne pourra jamais combler, cet homme debout se creuse intérieurement en même temps qu'il s'ouvre à l'autre, à tout autre. Dynamique de la fraternité : on devient soi en étant altéré.

.....  
1 - Philosophe, sociologue.

Cette opposition apparaît clairement dans le très ancien mythe de Babel et les interprétations qui en sont faites.

Quelque part en Mésopotamie, les humains décident de construire une tour qui monte jusqu'au ciel, pour affirmer leur unité et se donner un même nom. Mais Yahvé s'oppose à cette construction et disperse ses bâtisseurs sur toute l'étendue de la terre.

On a le plus souvent interprété ce texte comme décrivant l'affrontement de deux religions identitaires : Dieu jaloux ne veut pas d'une pyramide concurrente de la sienne. En fait le texte dit tout autre chose : il est bon pour les hommes d'être dispersés, c'est-à-dire divers, car on ne peut être unis qu'en étant différents. L'universel ne peut être une fratrie.

Ces deux types de transcendance et d'unité coexistent et se mêlent dans le texte biblique. On peut y repérer deux collections distinctes d'écrits, comprenant chacune du récit et de la législation, issues l'une des communautés du nord, l'autre du royaume du sud.

S'y expriment deux traditions antagonistes, la prophétique et la sacerdotale, la première valorisant le don et le partage, la seconde l'observation du rite et le sacrifice.

Au retour de l'exil à Babylone, des rédacteurs relevant de la cour et du Temple amalgamèrent ces deux sources en un seul livre qui fit dès lors autorité, opération par laquelle l'appareil institutionnel de Jérusalem neutralisait le spirituel subversif. La totalité pyramidale et exclusive se défend : alors que Jésus relançait le courant prophétique (pour lui on entre en Dieu par la fraternité), ce sont les prêtres du Temple qui ont décidé sa mort.

En catholicisme, l'affrontement a été constant entre une affirmation identitaire agressive, tant à l'intérieur qu'au dehors (qu'on songe à l'Inquisition et aux Croisades), et une ouverture à l'autre, à l'étranger, au différent.

Dans la période récente, on a vu s'opposer deux projets pontificaux successifs.

Celui de Jean XXIII qui convoqua un Concile fraternel tant à l'égard de la modernité jusque là refusée qu'à celui de l'ensemble des baptisés qu'il déclara tous d'égal dignité, la hiérarchie devenant ministère de service.

Celui de Jean-Paul II qui redoutait que cette réforme et ses prolongements ne menacent l'existence même de l'Église : il rétablit l'institution en ses structures sacralisées et donc pérennes (centralité, ordre pyramidal) et en son orthodoxie dogmatique.

Et de nouveau, ici aussi, pour dissimuler le conflit, on procéda à un amalgame : ces deux papes furent canonisés ensemble, au bénéfice du second.

### **La fraternité, un apport socialiste et chrétien**

La France d'aujourd'hui a grand besoin de ce christianisme de la fraternité. C'est sous l'influence d'un fort mouvement socialiste chrétien qu'hier, en 1848, le mot fraternité fut inscrit dans la devise républicaine avec la même valeur constitutionnelle que ceux de liberté et d'égalité. Ce ne fut pas un apport des Lumières qui lui préféreraient d'autres vocables tels que bienfaisance, bienveillance ou solidarité et, en registre intellectuel, tolérance.

Si la liberté est affaire de droit, l'égalité l'est aussi ainsi que de calcul ; la fraternité, quant à elle, est esprit, souffle (*pneuma*, souffle en grec, se traduit en latin par *spiritus*), spiritualité. Les rédacteurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 l'avaient bien vu en écrivant ainsi son article premier : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience, et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ». C'est cet esprit – on ne l'a pas assez souligné – qui s'est infiltré dans la guerre des deux France, la catholique et la scientifique, pour y ouvrir les deux identités antagonistes, incompatibles parce que l'une et l'autre totalités religieuses.

Or les identités-mêmetés sont en train de revenir en force dans notre pays, du fait de la globalisation planétaire et des migrations qu'elle provoque. Chassés de leurs pays par leur appauvrissement économique et par les guerres ethniques et religieuses qui y font rage, des non-Européens arrivent ici précarisés, sans autre sécurité que leurs communautarismes d'origine. En réaction, les Français moyens et pauvres, eux-mêmes menacés par cette globalisation technique et financière, se contractent sur leur identité composite catho-laïque. Mais alors que celle-ci, républicaine, était un compromis entre ses deux composantes adoucies par la fraternité, chacune de ces dernières se raidit et régresse. Ainsi se forme une curieuse alliance, raciste et défensive, faite de catholiques re-traditionnalisés et de laïcards scientifiques, pour refuser l'étranger, notamment musulman, et fermer les frontières.

### **Retrouver le souffle de la Pentecôte**

Il faut donc relancer l'esprit de la fraternité, cette fois-ci dans son amplitude universelle. C'est-à-dire nous faire ressaisir par l'esprit-souffle de la Pentecôte dont nous célébrons ici la veillée.

La Pentecôte, c'est la continuité de Babel. Alors que les disciples de Jésus se tenaient craintifs, serrés les uns contre les autres, dans une même pièce,

du feu surgit. Non sous la forme d'une grosse boule qui, à la manière d'un haut-fourneau, fond en un bloc massif le multiple dont elle s'empare, mais sous celle de langues qui se dispersent jusqu'à ce qu'il s'en pose une sur chacun d'eux, ainsi singularisé. Non pas un compactage, par conséquent, mais une explosion. De fait ils se mirent à parler au dehors, dans les différentes langues : universalité.

La vie est affaire de relations, d'échanges entre des différences qui se rencontrent et se fécondent. Elle est mouvement continu de conjonction-disjonction à toutes échelles – personnelle, locale, planétaire –, lesquelles s'enchevêtrent à notre époque mondialisée.

La France ne peut être vivante à l'intérieur que si elle s'ouvre à la planète entière, cessant ainsi d'être la même pour devenir elle-même, une originalité inédite et intéressante pour le reste du monde. La République n'est pas un état, une identité figée, elle est une dynamique. Et elle ne peut l'être qu'en étant à la fois fraternelle au-dedans et fermet de cette fraternité au dehors, comme il en fut jadis pour l'idée de droits de l'homme.

### L'héritage de François d'Assise

Deux entreprises totalitaires menacent gravement l'avenir de l'humanité et de la planète.

D'une part la poursuite du projet de la modernité occidentale, religion du progrès par la science : elle a échoué en entraînant la destruction de la nature (crise écologique) et l'effacement de l'humain avalé par la technologie (le « post-humain »). D'autre part, et en réaction, le retour ou l'affirmation de fondamentalismes religieux d'avant et d'ailleurs, en guerre entre eux et avec l'Occident, ce qui provoque des fleuves de sang.

Je pense alors à François d'Assise.

Il n'avait d'autre nom que celui de frère, parlait aux oiseaux et aux plantes, chantait frère Soleil et sœur Lune, et échangeait en pleine croisade avec le sultan d'Égypte Mâlik al-Kâmil. Le grand historien Georges Duby disait que « de lui part tout ce qui reste de chrétien dans notre civilisation contemporaine ». Et j'ajoute : dans quelque culture que ce soit. Un reste qui porte, dans sa fragilité, la vie. ■

P. B.

## La rahma : un amour matrice de toutes les amours

Khaled Roumo<sup>2</sup>

D'un point de vue linguistique, il y a un écart sémantique entre l'étymologie latine du mot *miséricorde*, qui signifie compassion, pitié – sentiments propres à une personne « qui a le cœur sensible au malheur »<sup>3</sup> – et le mot arabe *rahma* censé en être l'équivalent. Or, la racine trilitère sémitique RHM, qui est commune à l'arabe et à l'hébreu, gagne à être interrogée dans la mesure où ses différentes connotations représentent une source d'enrichissement sémantique.

### La rahma, amour nourricier, protecteur et infini

La racine RaHiMa suggère « l'idée d'endroit dilatable où est déposée la semence qui actualise des possibilités selon un processus d'amour, d'où l'idée de matrice, de miséricorde, d'amour expansif, d'épanouissement, de rayonnement, de germination... rayonner d'amour, faire miséricorde, être clément... l'amour expansif, rayonnant »<sup>4</sup>.

Les dérivés coraniques de cette racine sont au nombre de trois cents trente neuf. C'est dire l'importance de la *rahma*, cette sorte d'amour que Maurice Gloton, fin connaisseur de l'arabe, traducteur de traités soufis et du Coran, rend par « amour rayonnant »<sup>5</sup>. Amour qui préside à l'acte créateur et que Dieu s'est prescrit sur Lui-même<sup>6</sup> comme s'Il rappelait à l'être humain l'existence d'une Charte divine qui donne à ce dernier des droits auxquels il renonce souvent en cédant au désespoir, au lieu de s'en prévaloir auprès de son Créateur qui l'a sorti du néant à l'existence et s'est porté garant de son salut.

Bien plus, à suivre les traces de cet amour, on s'aperçoit qu'il se présente comme un amour-matrice de toutes les amours : aspiration, désir, attachement, passion, affection, tendresse, bienveillance, douceur, commisération, inclination, intimité, épanchement, amour éperdu...<sup>7</sup>

2 - Français et Syrien, auteur et poète engagé depuis 1969, date de son arrivée en France, dans le dialogue et le partage entre les différentes visions du monde, celles qui relient l'humain au divin comme celles qui s'en tiennent exclusivement à l'humain.

3 - Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, 1989..

4 - Maurice Gloton, *Une Approche du Coran par la grammaire et le lexique*, éd. Alouraq, 2002.

5 - *Le Coran*, essai de traduction, Albouraq, 2014.

6 - *Coran*, respectivement : 11, 118-119 ; 6, 54.

7 - Tous ces termes sont à peu de choses près les équivalents de termes arabes coraniques.



La *rahma* du Seigneur (nous utilisons dorénavant le terme arabe pour permettre au lecteur de la charger de toutes les connotations mentionnées ci-dessus) englobe toute chose, et seuls en désespèrent ceux qui dénie les preuves évidentes de l'amour de Dieu<sup>8</sup>. La *rahma* dessine le destin de l'être humain :

« Si ton Seigneur l'avait voulu, Il aurait fait de tous les humains une communauté unique, mais ils ne cessent pas d'entretenir leurs différends, à l'exception de ceux à qui ton Seigneur dispense Sa *rahma* : et c'est pour cela qu'Il les a créés. »<sup>9</sup>

C'est la raison pour laquelle les 114 sourates du Coran<sup>10</sup> commencent chacune par évoquer les deux attributs divins *Rahmâne* et *Rahîm* que nous retrouvons dans la Fatiha, première sourate, dont le nom signifie « celle qui ouvre », sous-entendu celle qui donne accès à l'intelligence spirituelle de tout le Coran. Les musulmans la récitent dans leurs cinq prières quotidiennes au nombre de cycles qu'il y a dans chacune d'entre elles.

### « Le Tout Rayonnant d'Amour »

Ces deux attributs sont traduits couramment par « Clément et Miséricordieux » ou « Compatissant » avec des variantes jouant sur les trois termes. En revanche, la traduction la plus proche de l'étymologie arabe est « le Tout Rayonnant d'Amour » et « le Très Rayonnant d'Amour ».

Pour affiner notre compréhension de ces deux termes, mieux vaut les considérer dans le contexte coranique :

« *Rahmâne* est toujours employé dans le Coran en lien avec le règne et la puissance ! Nous pouvons en déduire que c'est l'amour qui, tout en circonscrivant la création, la gouverne entièrement. Puisque Dieu règne sur Sa création par amour et que son règne est amour, *Rahmâne* peut être ainsi perçu comme un Amant-Roi ! Quant à *Rahîm*, son usage est lié au rapport qu'entretient le Créateur avec chacune de Ses créatures : le *Rahîm* restaure l'âme, pardonne les péchés, sauve du désespoir, opère – en somme – au niveau de nos failles et défaillances... C'est un Roi-Ami ! Précisons que le terme *Rahmâne* est réservé exclusivement à Dieu, une manière de rappeler qu'Il est l'Unique à régner sur les cœurs, alors que l'on peut qualifier un être humain de *rahîm*. »<sup>11</sup>

Nous savons toutefois que le langage humain est limité et que, pour évoquer l'ineffable, on essaie de se dépasser en usant d'images, de paraboles issues d'une réalité concrète, accessible aux sens.

8 - Coran, respectivement : 7, 156 ; 29, 23.

9 - Coran, 11, 118, souligné par nous.

10 - A l'exception d'une seule sourate, la 9<sup>e</sup>.

11 - K. Roumo, *Le Coran déchiffré selon l'amour*, Koutoubia-Éd. Alphée, 2009, p. 116-117.

Ainsi les entrailles maternelles, la matrice, prête sa constitution physique à une image d'une haute teneur spirituelle. Le *rahim* (matrice) suggère la position de l'être humain dans l'existence : les parois servent au fœtus de poche protectrice des dangers extérieurs. C'est à l'image de l'amour protecteur de Dieu qui veille sur Sa création et la préserve de s'abîmer dans le néant. Quant au cordon ombilical, qui sert de canal nourricier, il préfigure le lien intime qui relie chaque être à son Créateur, pourvoyeur des « subsides existentiels », expression chère aux soufis et qui n'est pas sans rappeler le « pain quotidien », image dont Jésus use pour éveiller l'esprit de l'orant.

Quelle que soit notre approche de ce thème, nous sommes convaincus qu'un discours sur la *rahma* n'est pas la *rahma* et que les noms ne sont pas les nommés, mais un simple rappel et un vrai appel à l'éveil qui n'a pas en soi une valeur intrinsèque. Samnoun, grande figure des débuts du soufisme, dit :

« On ne peut exprimer une chose que par ce qui est plus subtil qu'elle. Et rien n'est plus subtil que l'amour, mahabba ! Alors avec quoi exprimer l'amour ? »<sup>12</sup>

Ibn `Arabî pose le même problème en un seul vers de poésie :

« Car l'amour est savouré, mais son essence incomprise »<sup>13</sup>.

### Maintenus dans l'existence par le souffle de Dieu

À ce stade de l'exposé, un retour sur la première sourate du Coran, al-Fatiha, s'impose. Citons-en les trois premiers versets :

« Au nom de Dieu, le Tout Rayonnant d'Amour, le Très Rayonnant d'Amour  
À Dieu la louange, le Seigneur des êtres de l'Univers  
Le Tout Rayonnant d'Amour, le Très Rayonnant d'Amour<sup>14</sup>... »

On constate que, à l'exception des autres sourates, la formule liminaire, placée normalement en tête de chaque sourate, est intégrée comme un premier verset de cette sourate avant de retrouver les deux attributs de Dieu, *Rahmâne*, *Rahîm*, au troisième verset !

C'est comme si Dieu nous appelait à tout lire, déchiffrer, faire, entamer en Son Nom qui recèle cette *rahma* protectrice et nourricière. Nous sommes maintenus dans l'existence par Son souffle, et c'est ce même souffle qui nous anime d'un instant à l'autre, Dieu qui élève les cieux de notre aspiration à Lui sur des piliers invisibles<sup>15</sup>.

12 - Samnoun a vécu à Bagdad au X<sup>e</sup> siècle. Cité dans As-Sulamyy, *Tabaqatu's sūfiyya*, Éditions de la librairie Al-'Hanjy, Le Caire, 1986, p. 196. Citation traduite de l'arabe par nous.

13 - Théologien, juriste, poète, métaphysicien et maître arabo-andalou du soufisme (Espagne 1165 – 1240 Syrie). *Traité de l'amour, traduit par Maurice Gloton*, éd. Albin Michel, 1986, p. 27.

14 - Souligné par nous.

15 - Coran, 13, 2 ; 31, 10.

## L'amour naît dans la séparation

Toutefois, l'un des noms de Dieu dans le Coran, *Fâtir* (Celui qui fend ou coupe en deux, que l'on traduit communément par Créateur), évoque conjointement l'idée de la création et celle de la séparation de l'humain d'avec le divin, comme pour nous rappeler que créer ne peut se faire sans séparation. Sans cette faille originelle, aucun dépôt sacré, *amâna*, n'aurait été, dans la préexistence, confié aux humains. Car si le Créateur et la créature ne faisaient qu'un, nul besoin de confier quoi que ce soit à la garde du second. Et l'amour naît dans cette faille qui représente une blessure d'amour, *kalm*, *kouloûm* au pluriel, par laquelle s'insinue la parole *Kalima* : nom de Jésus dans le Coran, *Kalimatu'l-Lah*, Verbe de Dieu.

Alors, quand la faille est colmatée par la vanité, l'amour n'est plus possible ; la personne, remplie d'elle-même, empêche « les subsides existentiels » de se déverser dans son cœur. Face à une telle fermeture, la seule issue est la fuite vers Dieu, comme il nous est recommandé dans le Coran, afin de se réfugier en Lui dans l'espoir qu'Il restaure nos âmes et nous donne la force d'assumer l'épreuve du passage dans cette vie immédiate (*dounia*) en attendant les retrouvailles dans la vie ultime (*akhira*). ■ K. R.



© L. Baudoin

Le 2 mars 2019, l'ensemble Wajd (Ghaïss Jasser, Khaled Roumo, Naziha Meftah) donne un concert de solidarité pour les enfants de Gaza.

## Râbi'â al-Adhawiyya ou la doctrine du pur amour

Kahina Bahloul<sup>16</sup>

Râbi'â est, sans aucun doute, la figure féminine emblématique de la mystique musulmane. Née en 95/714 à Bassora, au sud de l'Irak, elle a rendu son dernier souffle en 185/801. Issue d'une famille pauvre, elle est volée enfant et vendue comme esclave, mais Sa Sainteté la libéra. Elle se retire pour mener une existence de réclusion et de célibat, d'abord dans le désert puis à Bassora, où le rayonnement de sa personne attire plusieurs disciples et adeptes qui la considèrent comme une sainte (*waliyya*), recherchant ainsi ses conseils, ses prières et ses enseignements.

D'après les récits qui la concernent, Râbi'â, à la différence des premiers soufis qui étaient plutôt des ascètes et des dévots fervents, était la première à avoir professé la relation d'amour qui lie le créé et son créateur ! Inspirée d'un amour ardent, elle a décidé d'entrer dans une vie d'union complète avec Dieu. Elle fut l'une des premières parmi les soufis à enseigner la doctrine du Pur Amour. L'amour désintéressé de Dieu, l'amour de Dieu pour lui-même seulement. Elle était également l'une des premières à combiner avec son enseignement sur l'amour la doctrine du *kashf* (le dévoilement) pour celui qui aime.

Elle a vécu dans un ascétisme extrême et un parfait détachement du monde. C'est vraiment ce qui caractérise son parcours de vie. Comme on lui demandait pour quelle raison elle refusait l'aide de ses amis, qui voulaient lui offrir une esclave pour lui permettre de se consacrer à ses dévotions, elle répondit : « J'aurais honte de demander des biens de ce monde à Celui à Qui ils appartiennent ; comment, dès lors, les solliciterais-je de gens à qui ils n'appartiennent pas ? »

À un autre ami, elle dit : « Dieu voudrait-Il oublier le pauvre à cause de sa pauvreté, se rappeler le riche à cause de sa richesse ? Puisqu'il connaît mon état, pourquoi aurais-je à le Lui rappeler ? Ce qu'Il veut, je le voudrai moi aussi ».

Après sa mort, on vit Râbi'â en songe et on l'interrogea sur la façon dont elle avait échappé à Munkar et Nakîr, les anges de la mort. Quand ils lui demandèrent : « Qui est ton Maître ? », elle leur répondit : « Je dis, retournez

16 - Présidente, cofondatrice et oratrice de l'association « Parle-moi d'Islam » ; cofondatrice de la Maison de la Paix.

et dites à votre Seigneur : malgré les milliers et les milliers de Tes créatures, Tu n'as pas oublié une faible vieille femme. Moi qui n'ai que Toi au monde, je ne T'ai jamais oublié, pour que Tu me fasses demander : Qui est ton Maître ? ».

Parmi les prières attribuées à Râbi'â, il en est une qu'elle avait coutume de prononcer la nuit sur sa terrasse :

« Ô Seigneur, les étoiles brillent, les yeux des humains sont fermés, les rois ont clos leurs portes, chaque amant est seul avec son aimé, et moi je suis seule avec Toi ».

Elle priait également ainsi :

« Ô mon Maître, si je T'adore par crainte de l'enfer, brûle m'y, et si je T'adore par espoir du paradis, exclus m'en, mais si je T'adore pour l'amour de Toi seul, alors n'écarte pas de moi Ton Éternelle Beauté ».

## Deux types d'amour

Râbi'â était célèbre pour son enseignement de l'amour mystique (*maḥabba*) et de sa communion avec Dieu (*uns*) qui est la préoccupation de Son amant.

Tout véritable amant, disait-elle, recherche l'intimité avec l'aimé, et elle récita ces vers :

« J'ai fait de Toi le Compagnon de mon cœur,  
Mais mon corps est là pour ceux qui recherchent sa compagnie,  
Et mon corps est prêt à recevoir amicalement ses hôtes.  
Mais l'Aimé de mon cœur est l'hôte de mon âme. »

De son respect pour Dieu et des mobiles qui la poussaient, elle disait :  
« Je n'ai pas servi Dieu par crainte de l'enfer : si je n'avais agi ainsi que par peur, je n'eusse été qu'une misérable "mercenaire". Je ne l'ai pas fait non plus par amour du Paradis, car j'eusse été une mauvaise servante, si je ne L'avais servi qu'à cause de ce qui m'était donné. Je L'ai servi seulement pour l'amour de Lui et le désir de Lui ».

Les vers qui lui sont souvent attribués sur les deux types d'amour, celui qui n'a en vue que son propre intérêt et celui qui ne recherche que Dieu et Sa gloire, sont demeurés célèbres et sont souvent cités, traduits et commentés :

« Je T'aime de deux amours : un amour de passion (ou égoïste, intéressé, instinctif) et un amour dont Toi [seul] es digne.  
Quant à l'amour de passion, c'est que je ne suis occupée qu'à Te mentionner à l'exclusion de tout ce qui n'est pas Toi.  
Quant à l'amour dont Toi [seul] es digne, c'est que Tu soulèves les voiles pour que je Te voie.  
Nulle louange pour moi en l'un et l'autre cas, mais en l'un et l'autre louange à Toi. »

On ne peut finir sans raconter cette célèbre histoire sur Râbi'â. On dit que la sainte tenait dans une main du feu et dans l'autre de l'eau, et qu'elle répondait ainsi aux gens qui lui demandaient où elle allait :

« Vers le ciel, pour jeter du feu sur le paradis et de l'eau sur l'enfer, afin que tous deux disparaissent, et que les humains regardent Dieu sans espérance ni crainte, car s'il n'existait ni espoir du paradis ni peur de l'enfer, adoreraient-ils al-Ḥaq (Le Réel) et s'y soumettraient-ils ? » ■ **K. B.**

## BIBLIOGRAPHIE

- *Les Femmes mystiques : histoire et dictionnaire*, sous la direction d'Audrey Fella, Paris, Éditions Robert Laffont, 2013.
- Les dires attribués à Râbi'â ont été rassemblés par Abd al-Raḥmân Badawî dans : *Shahīdat al-‘ishk al-ilāhī, Rābi‘a al-‘Adawīyya*, Le Caire, Maktabat al-nahda al-misriyya, 1954.



Râbi'â – « la Mère du Bien » pour les soufis) – pilant le grain (miniature persane)

# *L'engagement de l'UJFP face à ce qui fait obstacle à la fraternité aujourd'hui, particulièrement en France*

Jean-Guy Greilsamer<sup>17</sup>

*Cette intervention a été prononcée en juin 2017. Depuis, de nombreux événements et dispositions confirment la poursuite de la politique dénoncée : renforcement de la politique criminelle israélienne destinée à écraser la résistance du peuple palestinien, nouveaux massacres à Gaza, mesures contre les militants de la solidarité internationale, discours du président Macron assimilant l'antisionisme à l'antisémitisme, manifeste islamophobe signé par de nombreuses personnalités, nouvelles atteintes au droit d'asile, etc... Ces événements et ces dispositions suscitent aussi des mobilisations de protestation ou de solidarité.*



© UJFP

*Manifestation de fraternité entre Juifs et Arabes.*

**L'**Union juive française pour la paix (UJFP) est une association juive de personnes croyantes ou non-croyantes et aux parcours divers. La culture qui nous unit est la mémoire des résistances juives aux racismes, au fascisme, aux luttes anticoloniales, et notre attachement aux valeurs universelles de justice et d'égalité. Nous sommes un courant minoritaire dans la population juive, mais loin d'être minuscule<sup>18</sup>.

Retraité, je suis issu d'une famille juive alsacienne, né de parents rescapés du génocide nazi, et j'ai eu une éducation juive rythmée par les fêtes et cérémonies familiales, dont ma Bar Mitzva. J'ai eu divers engagements militants ; je milite depuis 2003 à l'UJFP et, depuis 2009, à la Campagne BDS (dont fait partie l'UJFP) qui signifie Boycott, Désinvestissement, Sanctions contre Israël jusqu'à ce que cet État se conforme au droit international.

Pour moi, la fraternité est une pratique qui devrait être très naturelle : c'est avoir plaisir à rencontrer des gens, vivre ou avoir des activités avec eux, dialoguer avec eux, apprécier leur diversité, être réactif face aux injustices ou autres malheurs qui peuvent les frapper, promouvoir avec eux un monde juste, épanouissant et convivial.

.....  
17 - Ancien coprésident de l'UJFP.

18 - Notre site web [www.ujfp.org](http://www.ujfp.org), notre page Facebook et notre compte Twitter sont très visités et appréciés.

Le sujet discuté dans cette table ronde (« Comment les traditions religieuses abordent-elles la question de la fraternité quand le statut de l'étranger est en jeu ? ») renvoie à trois questions :

- Dans quelles traditions religieuses nous reconnaissons-nous ?
- Qui est considéré comme étranger : étranger pour qui et étranger à quoi ?
- De quelle époque allons-nous parler ?

Pour la première question, l'UJFP se reconnaît dans les traditions religieuses d'accueil chaleureux des étrangers. Ainsi il est écrit dans le Deutéronome (chap. 10, verset 1) : « Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte ».

Pour la seconde question, la notion d'étranger est complexe, parce qu'une personne peut être considérée comme étrangère par certaines personnes mais pas par d'autres, et se baser sur la seule nationalité ne reflète que très partiellement la réalité. Je m'intéresserai ici aux seules personnes qui, en raison de leurs origines communautaires, religieuses ou simplement historiques, font l'objet de la part d'autres gens ou des pouvoirs publics d'un statut spécial ségrégatif, ou à vocation ségrégative pour eux-mêmes ou pour d'autres.

Quant à la troisième question, je m'intéresserai à notre époque et particulièrement à la situation en France, parce qu'il est également dans la tradition juive de chercher à construire un monde meilleur.

En résumé, mon intervention tentera de répondre à la question : comment l'UJFP conçoit-elle, au regard de l'ainsi nommé « statut de l'étranger », l'engagement contre ce qui fait obstacle à la fraternité aujourd'hui, en particulier en France ?

Promouvoir en tant que Juif la fraternité aujourd'hui est indissociable de trois domaines d'engagements :

- le rapport aux racismes ;
- le rapport à la politique de l'État d'Israël et à ses conséquences ;
- le rapport aux migrants, exilés ou réfugiés.

### **Le rapport aux racismes**

Notre rapport à l'engagement antiraciste repose sur deux considérations : il n'est pas simplement humanitaire, mais aussi politique, et nous ne cherchons pas en tant qu'association juive à automatiquement privilégier la lutte contre l'antisémitisme.

À l'issue du génocide nazi en Europe, il y a eu dans les populations juives deux bilans : le bilan « Plus jamais ça pour toute l'humanité » et celui « Plus jamais ça pour nous en tant que Juifs ».

L'UJFP se reconnaît dans le premier bilan et c'est pourquoi nous sommes solidaires de toutes les victimes du racisme aujourd'hui.

Quant au second bilan, il a généré les replis communautaires et dérivé vers la défense inconditionnelle de la politique de l'État d'Israël.

L'histoire, notamment contemporaine, montre que les racismes sont toujours liés à un contexte politique.

Aujourd'hui, en France et dans d'autres pays occidentaux, nous traversons une crise économique, sociale et civilisationnelle et, comme souvent dans ces périodes, des communautés servent de boucs émissaires en raison de leur origine culturelle, historique ou géographique, de leur religion, de leur mode de vie. Des courants politiques et l'État lui-même cherchent à diviser les gens, s'en prennent à diverses communautés, reproduisent le passé colonial de la France, s'appuient sur des préjugés racistes.

Ainsi les Roms sont complètement marginalisés, expulsés sans ménagements de leurs campements et de France, privés du droit au logement et des autres droits sociaux. L'UJFP participe à des collectifs de solidarité avec eux et, depuis plusieurs années, à la Fête de l'insurrection gitane qui commémore en France et dans d'autres pays européens le soulèvement, le 16 mai 1944, des femmes du « camp des familles tziganes » d'Auschwitz II-Birkenau.

De nombreux musulmans, en particulier arabo-musulmans, sont suspectés d'abriter des terroristes et sont sommés, ouvertement ou sournoisement, d'affirmer clairement qu'ils les condamnent. De telles exigences ne sont pas adressées, par exemple, aux communautés juives ou chrétiennes quand des exactions sont commises en leur sein. En même temps, de nombreuses exactions et agressions islamophobes restent impunies.

Nous participons à des collectifs et à des initiatives publiques contre l'islamophobie.

Les populations noires et métissées, en particulier les jeunes, subissent des contrôles au faciès et autres discriminations. Des policiers ont commis des meurtres restés impunis et des violences injustifiées contre des jeunes issus de l'immigration.

Nous avons participé à la Marche pour la Justice et la Dignité du 19 mars 2017 à Paris et nous dénonçons avec d'autres associations et collectifs les atteintes aux libertés. Un climat répressif contre les mouvements sociaux et de solidarité internationale est volontairement entretenu dans le cadre de l'état d'urgence en cours depuis plus d'un an et demi et prolongé.

Des discriminations se sont développées sous prétexte aussi de la laïcité ou de la libération des femmes. Il y a depuis 2004 une loi contre le port du foulard dans les lycées ; il y a eu des dispositions contre l'accompagnement scolaire par les mamans voilées et, au cours de l'été dernier, cette ridicule affaire du burkini. L'UJFP est engagée dans le collectif « Mamans Toutes Egales ».

Dans toutes ces mobilisations que je viens d'évoquer – et je pourrais aussi parler des sans-papiers –, les populations visées ont apprécié que des Juifs soient engagés à leurs côtés.

### **Le rapport à la politique d'Israël et à ses conséquences**

Je vais aborder la question de l'antisémitisme et du rapport au régime israélien. Un rapport clair au régime israélien et à ses agents et soutiens en France est une question cruciale, pour plusieurs raisons.

L'État d'Israël prétend s'exprimer au nom des Juifs du monde entier. Il estime que les territoires d'Israël et de Palestine occupée lui appartiennent à lui seul, reléguant ainsi la population autochtone palestinienne au statut de population étrangère. En toute impunité, il dépossède continuellement le peuple palestinien, réprime sa résistance, cherche à le pousser au désespoir et à le faire capituler. C'est cette impunité d'Israël qui a conduit la société civile palestinienne à lancer le mouvement international BDS.

Les agents en France de l'État d'Israël, dont le CRIF (Conseil représentatif des Juifs de France), sont particulièrement virulents, exerçant un chantage permanent à l'antisémitisme contre les opposants au régime israélien et des pressions sur le gouvernement pour essayer de faire interdire le mouvement BDS, mouvement qui relève de la liberté d'expression.

Nos gouvernements successifs et des autorités municipales ou régionales soutiennent le régime israélien, leurs critiques n'étant que purement verbales. Je signale la circulaire gouvernementale Alliot-Marie/Mercier, qui recommande aux parquets de poursuivre les militants qui appellent au BDS, et les dispositions anti-BDS de la Mairie de Paris et du Conseil régional d'Île-de-France.

L'antisémitisme, nous le reconnaissons, s'est manifesté gravement ces derniers temps : crimes de Mohamed Merah dans une école juive à Toulouse en mars 2012, assassinat de clients d'un magasin Hyper Cacher à Paris en janvier 2015, autres agressions, profanations de cimetières juifs, entretien des clichés antisémites selon lesquels les Juifs en tant que Juifs cherchent à dominer le monde, les médias, la finance ; il y a aussi l'antisémitisme sous couvert d'antisionisme tel que le pratiquent Dieudonné ou Alain Soral.

Mais il faut reconnaître aussi que l'État et d'importants courants politiques entretiennent un rapport malsain aux populations juives, un rapport dangereux qui ne peut que favoriser l'antisémitisme et simultanément les discriminations à l'encontre des populations musulmanes ou supposées telles. C'est d'identifier l'ensemble des Juifs au régime israélien, considérer que le CRIF qui soutient ce régime est un interlocuteur qui représente l'ensemble de la population juive, essayer d'assimiler l'antisionisme à l'antisémitisme et interdire le mouvement BDS.

### **Masquer le soutien à un État d'apartheid**

Cette situation est insupportable. Elle repose sur des arguments purement mensongers destinés à masquer le soutien à un État colonial et d'apartheid. C'est bien l'idéologie sioniste, reposant historiquement sur le point de vue que le seul remède à l'antisémitisme est de créer un État réservé aux Juifs, qui a conduit à la situation catastrophique d'aujourd'hui en Palestine et Israël.

Dans le monde entier, aux États-Unis et dans beaucoup d'autres pays dont la France et même Israël, de plus en plus de Juifs sont révoltés par les crimes commis en leur nom, soutiennent les droits du peuple palestinien et sa résistance, rallient le mouvement BDS ou les mobilisations pour la liberté d'expression de BDS, liberté largement reconnue par de nombreuses autorités et d'importantes associations ou organisations. Signalons que grâce au lancement d'une souscription par deux membres de l'UJFP ayant séjourné à Gaza en mai-juin 2016, un château d'eau destiné à l'irrigation permanente des récoltes a été construit dans le village de Khuza'a et que sa façade porte l'inscription « UJFP » en gros caractères<sup>19</sup>.

Face à nos mobilisations de solidarité avec le peuple palestinien et les Juifs israéliens anticolonialistes, et à nos engagements dans la campagne BDS, les représentants autoproclamés de la communauté juive française et les autorités israéliennes nous considèrent comme des traîtres ayant « la haine de soi ». Nous avons été plus d'une fois, ainsi que d'autres militants de la cause palestinienne, visés par des bandes fascistes juives, telles que la Ligue de défense juive (LDJ), interdite aux États-Unis, la Brigade juive ou le réseau Ulcan – ce qui m'est d'ailleurs arrivé personnellement en 2015.

Nous avons lancé en mai 2016 un appel juif pour le BDS, qui a eu un important écho. Tant que l'État d'Israël, qui bafoue constamment le droit international, restera largement impuni, il poursuivra sa politique coloniale, d'apartheid et d'épuration ethnique.

.....  
19 - Voir l'article sur : [www.ujfp.org/spip.php?article5296](http://www.ujfp.org/spip.php?article5296).

La politique que nous combattons stimule l'antisémitisme et, en même temps, l'islamophobie, parce que l'État d'Israël est considéré par ses supporters et ses complices comme un modèle de lutte antiterroriste, cet État assimilant les résistants palestiniens aux terroristes auteurs d'attentats comme ceux revendiqués par Daech.

De fait, l'État d'Israël est dans le monde occidental à l'avant-garde d'un type de société sécuritaire, fondé sur des discriminations, ciblant des populations colonisées ou néo-colonisées suspectées d'abriter des terroristes. Il n'y a pas lieu de s'étonner de ce que des politiciens prônent ce qu'ils nomment une « israélisation » de la société française.

L'antisémitisme en France est valorisé par les pouvoirs publics, qui considèrent souvent ce racisme comme étant plus grave que les autres racismes et pratiquent alors le « deux poids-deux mesures » face aux agressions racistes. Les personnes victimes de ces autres racismes, notamment parmi les jeunes des quartiers populaires, apprécient de rencontrer des Juifs qui dénoncent ce « deux poids-deux mesures ».

Voici deux exemples flagrants et scandaleux de ce traitement particulièrement injuste.

Il y a quelques années, un représentant de Tsahal, l'armée israélienne, a été officiellement invité à la grande synagogue de Paris, lieu de culte, et il a été annoncé la possibilité de recrutement de fidèles répondant à cette invitation. Le gouvernement n'a pas jugé utile d'interdire cette initiative. Qu'en aurait-il été si une invitation similaire avait été organisée dans une mosquée ?

Autre exemple : des jeunes, ou des moins jeunes, organisent très officiellement des séjours de participation dans l'armée israélienne, ce qui a été le cas au cours des derniers massacres à Gaza, puis ils reviennent en France sans être inquiétés par les pouvoirs publics, alors qu'en revanche Israël n'hésite pas à refouler des militants solidaires des droits du peuple palestinien.

Dans le même ordre d'idées, je cite le cas des dons à des associations israéliennes fers de lance de la dépossession du peuple palestinien, tels le KKL (Fonds national juif) ou l'Association pour le bien-être du soldat israélien. Ces dons étant déductibles des impôts, le contribuable français participe au financement de l'occupation israélienne.

Il est impossible d'être Juif et attaché à une société fraternelle sans faire connaître de tels faits !

## Le rapport aux migrants, exilés ou réfugiés

Quel est le rapport de l'UJFP aux migrants, exilés, réfugiés ?

Construire une société fraternelle et solidaire, c'est aussi accueillir dignement les réfugiés, et ce d'autant plus que les pays occidentaux portent une lourde responsabilité dans les processus qui ont conduit aux migrations de nombreuses personnes originaires de pays ou régions où leur situation quotidienne est devenue insupportable.

Nous participons au collectif « Délinquants solidaires », qui soutient les personnes poursuivies pour aide à des migrants.

Nous avons nous-mêmes eu, en tant que Juifs, une expérience de la solidarité lors de la dernière guerre mondiale, et c'est pourquoi nous avons publié le 6 avril 2017 le « Manifeste des enfants cachés », qui a eu un écho important :

*« Sans la solidarité de délinquants, nous ne serions pas là !*

*L'heure est à la renaissance d'un délit de solidarité. Dans la vallée de la Roya, à Calais, à Paris, à Norrent-Fontes, à Boulogne, à Loos, à Perpignan, à Saint-Étienne, à Meaux..., des militants et des citoyens qui ont manifesté concrètement leur solidarité désintéressée aux réfugiés ou aux Roms, sont intimidés, menacés, poursuivis par les autorités.*

*Nous soussignés, enfants juifs cachés pendant la Seconde Guerre mondiale pour échapper à la déportation, déclarons solennellement : si nous sommes en vie, c'est parce que des délinquants solidaires ont désobéi, nous ont cachés, nous ont nourris, en dépit des lois de Vichy et de l'occupant. Ils ont ouvert leur porte, falsifié notre identité, ils se sont tus, ignorant les injonctions de la police et de l'administration, ils ont emprunté des chemins de traverse face à la persécution...*

*Leur solidarité est aujourd'hui reconnue publiquement. Nous leurs sommes reconnaissants, comme nous le sommes au courage de nos parents qui ont fait le dur choix de se séparer de nous et de transformer leurs enfants en « mineurs isolés ».*

*Mais ce devoir de solidarité s'applique aussi aujourd'hui et nous réclamons la fin de ces procédés d'intimidation. Nous proclamons la légitimité du droit de regard des citoyens et des citoyennes sur les pratiques de l'administration, de la justice ou de la police. Nous sommes solidaires avec celles et ceux qui se montrent solidaires des personnes en situation de précarité sans se soucier de savoir si elles sont ou non en situation régulière quant au séjour. Nous passons le flambeau de la solidarité aux lanceurs d'alerte, aux citoyens critiques des politiques xénophobes, aux solidaires du quotidien. »*

Après vous avoir lu ce manifeste, je tiens à souligner que pour la plupart des questions que j'ai évoquées nous pouvons parler d'une faillite morale des autorités religieuses juives, ces autorités s'obstinant en particulier à défendre l'indéfendable concernant la nature du régime israélien.

Avant de conclure, je veux vous recommander tout particulièrement trois livres écrits par des militants de l'UJFP.

Le premier, *Une Parole juive contre le racisme*, qui a reçu le concours du Commissariat général à l'égalité des territoires, expose le point de vue de l'UJFP sur les racines du racisme, l'histoire de l'antisémitisme et ce qu'il en est des différents racismes aujourd'hui en France. Le livre a fait l'objet de discussions dans de nombreuses villes, dans des librairies, en milieux scolaires, lors de réunions publiques et d'un stage de syndiqués de l'Éducation nationale. Les participants ont souvent abordé les questions liées à Israël, assimilé la distinction entre antisionisme et antisémitisme, été sensibles au fait que nous ne voulons pas privilégier l'antisémitisme. Des jeunes ont demandé pourquoi nous combattons Dieudonné, nous ont interpellé sur des questions d'interdits vestimentaires dans leur établissement, sur le rapport entre le fait que nous sommes juifs et que nous militons pour la Palestine, etc.

Le second livre est *Chroniques de Gaza, mai-juin 2016*, récit du voyage de deux militants de l'UJFP, Sarah Katz et Pierre Stambul, à l'issue duquel ils ont promu le financement du château d'eau que j'ai évoqué.

Dans le troisième livre, *Mirage gay à Tel-Aviv*, le journaliste Jean Stern, l'un des fondateurs du magazine homosexuel Gai Pied en 1978, démonte les mécanismes du « pinkwashing », cette politique d'Israël qui consiste à se faire passer pour un État très ouvert aux personnes LGBT, c'est-à-dire non hétérosexuelles, cette stratégie servant en réalité à masquer sa politique coloniale.

Je signale aussi *Israël-Palestine. Le conflit dans les manuels scolaires*, écrit par un collectif comprenant notamment Nurit Peled-Elhanan, anticolonialiste juive israélienne, Samira Alayan, Palestinienne, André Rosevègue de l'UJFP, et six autres rédacteurs<sup>21</sup>.

Pour conclure, je précise que sur toutes les questions que j'ai abordées des résistances se développent, qu'il s'agisse des mobilisations antiracistes, des mobilisations de solidarité avec le peuple palestinien, contre l'impunité d'Israël, ou pour un accueil digne des réfugiés. Parfois difficiles, souvent encourageantes, toujours persévérantes, ces résistances manifestent concrètement la volonté d'une société fraternelle quelles que soient les origines des personnes. ■

J.-G. G.

## BIBLIOGRAPHIE

- Omar Barghouti, *Boycott, Désinvestissement, Sanctions : BDS contre l'apartheid et l'occupation de la Palestine*, Paris, éd. La Fabrique, 2010.
- Jean-Pierre Bouché, *Palestine : plus d'un siècle de dépossession*, Paris, éd. Scribest, 2017.
- Brigitte Challande, Véronique Hollebecque, Sarah Katz, Franck Mérat, Pierre Stambul, Annie Vera, *Gens de Gaza. Vivre dans l'enfermement. Témoignages 2011-2016*, Paris, éd. Riveneuve, 2017. DVD multilingue inclus.
- Ismahane Chouder, Malika Latrèche, Pierre Tevanian, *Les Filles voilées parlent*, Paris, éd. La Fabrique, 2008.
- Alain Gresh, *Israël, Palestine: vérités sur un conflit*, Paris, éd. Fayard, 2010.
- Ilan Halevi, *Islamophobie et judéophobie : l'effet miroir*, Paris, éd. Syllepse, 2015.
- Roland Lombard et Marilyn Pacouret, *Israël-Palestine : le conflit dans les manuels scolaires*, Paris, éd. Syllepse, 2014.
- Yakov M. Rabkin, *Au nom de la Torah : une histoire de l'opposition juive au sionisme*, Québec, éd. Presses de l'université de Laval, 2004.
- Yakov M. Rabkin, *Comprendre l'État d'Israël : idéologie, religion et société*, Montréal, éd. Écosociété, 2014.
- Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Paris, éd. Le Grand livre du Mois, 2008.
- Eyal Sivan et Armelle Laborie, *Un Boycott légitime. Pour le BDS universitaire et culturel de l'État d'Israël*, Paris, éd. La Fabrique, 2016.
- Pierre Stambul, *Le Sionisme en question*, La Bussière, éd. Acratie, 2014.
- Jean Stern, *Mirage gay à Tel-Aviv*, Paris, éd. Libertalia, 2017.
- UJFP, *Une Parole juive contre le racisme*, Paris, éd. Syllepse, 2017 ; 2<sup>e</sup> éd. en 2018.
- Richard Wagman, *La Palestine, une question juive*, Saint-Denis, éd. Édilivre, 2014.
- Ben White, *Être Palestinien en Israël*, Cahuzac-sur-Vère, éd. La Guillotine, 2015.



# *La fraternité, une pratique chrétienne qui trouve sa source dans l'Évangile*

Jean Courtaudière<sup>22</sup>

**L**a fraternité, à partir de mon expérience dans le département du 93, la Seine-Saint-Denis, c'est un million et demi d'habitants parmi lesquels 500 000 « musulmans ».

## **La fraternité dans l'Ancien et le Nouveau Testament**

« Qu'as-tu fait de ton frère ? » Être frère, c'est être responsable de lui, ce n'est pas le « tolérer » (Genèse 4/9-10).

Dans l'Évangile, Jésus, même s'il se sait envoyé à Israël, fait bon accueil aux étrangers, comme le montrent les passages suivants :

- le centurion romain au fils malade (Jean 4/46-53)
- la rencontre avec la femme de Samarie (Jean 4/5-42)
- la parabole du Samaritain (Luc 10/25-37)
- la phrase bien connue rapportée par Matthieu : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mat. 25/35).

## **La fraternité en action**

La fraternité, ce n'est pas un concept, ce n'est ni laïc (mensonge aux fronts des mairies) ni religieux.

Il s'agit de la recherche permanente d'une pratique : être ensemble – faire ensemble (2<sup>e</sup> niveau de dialogue selon l'Église).

Il s'agit aussi d'accepter la différence, d'accepter de vivre avec, pour construire ensemble. Voici quelques exemples d'activités communes que nous pratiquons :

- les petits déjeuners à la porte de Pantin (les 2 Secours) en 2011 ;
- la fête des familles à Gagny en 2016 ;
- l'opération « propreté du parc » à Tremblay en 2017.

Il s'agit enfin de se connaître, pour faire tomber les clichés :

« *Ce qui nous menace ce n'est pas le choc des cultures, c'est le choc des ignorances* » a déclaré avec raison le cardinal Jean-Louis Tauran, président du conseil pontifical pour le dialogue interreligieux depuis 2007.

Voici quelques exemples d'initiatives concrètes visant à faciliter la connaissance des uns et des autres :

- groupes locaux ;
- notre formation diocésaine (conférence annuelle ; trois séances).

Ce sont des efforts qui demandent de la foi, de la ténacité et de la persévérance, car il y a des vents contraires :

- le contexte international (Daech et les médias...) ;
  - le rouleau compresseur de l'islam salafiste dans nos banlieues (qui fonde la vie en société sur : la séparation entre les « purs » et les « impurs », le *niqab* pour les femmes (voile intégral), le *khamis* pour les hommes (longue robe couvrant épaules, torse, et jambes jusqu'à la cheville), les *Tablighi* (prédications de masse), le *halal* envahissant (« Madame, votre religion vous permet de manger halal... ») ;
  - la faiblesse des institutions musulmanes et leurs divisions.
- Pour finir, il y a des sujets plus difficiles où la fraternité est en cause :
- la situation des chrétiens d'Orient ;
  - les mariages islamo-chrétiens, y compris pour les filles musulmanes ;
  - la question des conversions quand la liberté religieuse n'existe pas.

À la Conférence pour la Paix à l'université al-Azhar au Caire, fin avril 2017, nous avons entendu beaucoup d'interventions (le grand imam Ahmed Al-Tayyeb, le pape François, etc.) qui prêchaient toutes la paix... Pour quelles concrétisations ? ■ J. C.

Signalons, depuis cet article, l'importante déclaration signée par le pape François et le grand imam de la mosquée Al-Azhar du Caire, Ahmed Al-Tayyeb, sur la fraternité humaine « pour la paix dans le monde et la coexistence commune », à l'occasion du voyage historique du pape aux Émirats arabes unis, en février 2019.

Ce document vise à devenir « un guide pour les nouvelles générations envers la culture du respect réciproque, dans la compréhension de la grande grâce divine qui rend frères tous les êtres humains ».

Il se présente comme « une invitation à la réconciliation et à la fraternité entre tous les croyants, ainsi qu'entre les croyants et les non croyants », « un symbole de l'accolade entre Orient et Occident, entre Nord et Sud » qui sonne comme « un appel à toute conscience vivante qui rejette la violence aberrante et l'extrémisme aveugle [et] à qui aime les valeurs de tolérance et de fraternité ». ■ **Le Comité éditorial**

## Autres textes

*Sélection de textes rédigés par des membres  
du Réseau Spiritualités-Fraternité,  
ou recueillis lors d'interventions publiques  
organisées par (ou avec) le Réseau,  
et qui revêtent une importance particulière  
dans la recherche de la vérité,  
condition nécessaire pour progresser dans  
la connaissance de soi et de l'autre  
et susciter l'hospitalité réciproque,  
clé du « mieux vivre ensemble ».*

# *Béatifications, une joie incomplète*

Jean-Marc Noirot<sup>1</sup>

*Le 26 janvier 2018, le pape François signait le décret de béatification de dix-neuf catholiques assassinés entre 1994 et 1996 pendant la guerre civile algérienne : Pierre Claverie (ancien évêque d'Alger), six religieuses et douze prêtres et religieux (dont les sept moines de Tibhirine). La cérémonie de béatification a eu lieu le 8 décembre dans la chapelle de Santa Cruz à Oran, en présence du cardinal Giovanni Angelo Becciu, envoyé du pape, de Mohamed Aïssa, ministre algérien des Affaires religieuses et d'environ 1 200 personnes. Un hommage a aussi été rendu à Mohamed Bouchikhi, le chauffeur musulman de Pierre Claverie, tué avec lui.*

*Si cette décision du Vatican n'a pas été contestée, en revanche elle a fait polémique par l'expression employée pour qualifier le martyre des victimes : « in odium fidei » (« par haine de la foi catholique »).*

**J**oie ! « Notre Église est dans la joie. Le pape François vient d'autoriser la signature du décret de béatification de Mgr Pierre Claverie et ses dix-huit compagnes et compagnons. La grâce nous est donnée de pouvoir faire mémoire de nos dix-neuf frères et sœurs en qualité de martyrs, c'est-à-dire (selon le sens du mot lui-même) de témoins du plus grand amour, celui de donner sa vie pour ceux qu'on aime », écrivent les quatre évêques d'Algérie dans un communiqué du 28 janvier 2018. Ce texte fort, tonique, mérite d'être lu, médité et ...diffusé :

« Nos frères et sœurs n'accepteraient pas que nous les séparions de ceux et celles au milieu desquels ils ont donné leur vie. Ils sont les témoins d'une fraternité sans frontière, d'un amour qui ne fait pas de différence. C'est pourquoi, leur mort met en lumière le martyre de nombre de ceux et celles, algériens, musulmans, chercheurs de sens qui, artisans de paix, persécutés pour la justice, hommes et femmes au cœur droit, sont restés fidèles jusqu'à la mort durant cette décennie noire qui a ensanglanté l'Algérie. Aussi notre pensée rassemble dans un même hommage tous nos frères et sœurs algériens, ils sont des milliers, qui n'ont pas craint eux non plus de risquer leur vie en fidélité à leur foi en Dieu, en leur pays, et en fidélité à leur conscience. Parmi eux, nous faisons mémoire des 99 imams qui ont perdu la vie pour

<sup>1</sup> - Membre du Réseau Spiritualités-Fraternité, il fréquente régulièrement le monastère Notre-Dame de l'Atlas à Midelt (Maroc).

avoir refusé de justifier la violence... Nous pouvons nous arrêter à la vie de chacun de nos dix-neuf frères et sœurs. Chacun est mort parce qu'il avait choisi, par grâce, de rester fidèle à ceux et celles que la vie de quartier, les services partagés, avaient fait leur prochain. Leur mort a révélé que leur vie était au service de tous : des pauvres, des femmes en difficultés, des handicapés, des jeunes, tous musulmans. Une idéologie meurtrière, défiguration de l'islam, ne supportait pas ces autres différents par la nationalité, par la foi... »

Ajoutons quelques noms incontournables, parmi ceux qui ont risqué et perdu leur vie en fidélité à leur foi et en fraternité spirituelle avec « l'autre » : Mohamed Benmechay, assassiné en novembre 1959 après avoir sauvé la vie à Christian de Chergé ; ou encore le chauffeur de Pierre Claverie, Mohamed Bouchikhi. On peut toujours voir à Paris la pièce lumineuse qui leur est consacrée, *Pierre et Mohamed*, d'Adrien Candiard.

Le 8 décembre 2018, c'est sur le sol algérien, là où ces hommes et ces femmes ont donné leur vie, que ces béatifications ont eu lieu.

Joie profonde donc mais joie incomplète, mêlée de tristesse. Largement reproduite dans les médias français et algériens, la formulation du décret du Vatican qui stipule que ces hommes, ces femmes ont été « tués par haine de la foi, en Algérie de 1994 à 1996 » manque de justesse, comme aurait dit Pierre Claverie, pour différentes raisons. Ressentie à juste titre comme blessante et peu fraternelle par nombre de nos amis musulmans, elle donne des semelles de plomb aux acteurs du dialogue islamo-chrétien.

### **Une expression blessante « manquant de justesse »**

Blessante, l'expression est d'abord pain bénit pour ceux qui prônent un discours identitaire catholique. Ainsi *Le Figaro* du samedi 27 janvier 2018, dans un style sibyllin mettant l'Église catholique au service d'une cause aux relents islamophobes, parle de « personnes... toutes assassinées "en haine de la foi" catholique, entre 1994 et 1996 lors de la guerre civile algérienne. Mais du fait que les motifs de leur enlèvement et surtout de leur mort n'ont toujours pas été élucidés, l'Église catholique – sans douter un instant qu'ils aient été massacrés parce qu'ils étaient chrétiens –, a préféré les regrouper derrière l'évêque Pierre Claverie, les religieuses et religieux qui ont subi le même sort dans le même pays et sur la même période. »

Pour la mort des moines, est-il besoin de le préciser, la thèse officielle du gouvernement algérien accusant les GIA, Groupes Islamistes Armés – en Algérie, radio trottoir traduit « Groupes Islamistes de l'Armée »... – n'a pas tardé à s'écrouler devant l'exigence des parties civiles. Cette thèse, qui rejetait

la paternité du crime sur les islamistes, s'accordait aussi aisément avec ce qu'une certaine opinion occidentale était prête à accueillir et à transformer en triptyque idéologiquement simplificateur et mensonger : islam = islamisme = terrorisme. Mais, à voir les obstacles mis par les autorités algériennes pour faire advenir la vérité, elle s'est sans doute avérée impossible à soutenir...

### **Une thèse qui dérange...**

Une seconde thèse est aujourd'hui avancée par l'une des parties civiles. Elle développe plusieurs arguments qui innocentent un des groupes armés – « les frères de la montagne » comme disaient les moines. Ils auraient enlevé les sept moines mais ne les auraient pas tués pour quatre raisons hypothétiques et possiblement cumulables : 1) argument de nécessité : le besoin d'un médecin ; 2) argument théologique coranique de protection spéciale des moines, personnes « priantes » ; 3 et 4) arguments culturel et anthropologique qu'aurait bien compris Germaine Tillion : le respect des « anciens » (chibani) et le code d'honneur qui interdit de tuer un homme désarmé.

Cette autre thèse dérange d'abord le gouvernement algérien, mais pas seulement. L'enlèvement diplomatique-politico-économico-judiciaire rend de plus en plus évident le montage d'un « coup tordu » qu'auraient conçus les services secrets algériens, l'enlèvement des moines pour raisons « politiques » se transformant en élimination politique. Les circonstances de l'assassinat de Pierre Claverie et Mohamed Bouchikhi sont aussi particulièrement troubles : les GIA pouvaient-ils disposer d'un matériel aussi sophistiqué ?

Cette seconde thèse est difficile à étudier dans ce pays, l'Algérie, où tant d'intérêts économiques, financiers algéro-français et autres sont présents. La recherche du profit passera-t-elle, une fois de plus, avant celle de la justice et de la vérité, avec la complicité du plus grand nombre – sinon de tous dirait Etty Hillesum ? La justice arrivera-t-elle à passer ?

### **Un procès pour quoi faire ?**

Pourquoi ce procès, diront certains ?

Côté officiel, la résistance est évidente. La petite Église d'Algérie ne le souhaite guère pour d'autres raisons. Les moines, Ch. de Chergé le premier, n'ont-ils pas donné leur pardon par avance ? Pour d'autres, le chemin est différent : ils désirent savoir à qui pardonner.

Pour les parties civiles françaises dans ce procès, comme pour les milliers de familles algériennes endeuillées, la réconciliation et le pardon passent par la justice des hommes.

Qu'en est-il en France et en Europe, où cette thèse disculpant les groupes islamistes armés peut déranger une large frange de l'opinion qui se complaît dans la croyance islam = islamisme = terrorisme et qui, par cécité et paresse de pensée, ne voit pas les conditions de vie de l'autre, son histoire et sa culture ? La justice ne passant pas, les clichés et préjugés, porteurs de peurs voire de haines, continueront de prospérer.

### « Martyrs de l'espérance »

Enfin, concernant notre Église hexagonale, cette thèse dérange car elle pointe la perversité et la toxicité de la formulation « tués par haine de la foi ». Les acteurs du dialogue interreligieux devront se faire équilibrés lors de leurs prochaines rencontres avec leurs frères et sœurs musulmans. Seront-ils convaincant en sortant de leur musette le *motu proprio* (décret du Vatican) du 11 juillet 2017 intitulé *Maiorem hac dilectionem* (Pas de plus grand amour) ?

Ils se réjouiront certes de cette révolution copernicienne survenue au Vatican, ce dernier ne se posant plus la question : « Que se passe-t-il dans la tête du bourreau ? » mais plutôt « Qu'est-ce qui habite le cœur du martyr dans sa relation à l'autre avant la grande épreuve ? » (On entend en écho le « Qui suis-je pour juger ? » du pape François). Sur KTO-TV, le 9 mars 2018, Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran, proposait la belle et juste formulation de « martyrs de l'espérance ».

Quant à la réponse à la question « Pourquoi le rayon de lumière du *motu proprio* du 11 juillet 2017 n'a pu transfigurer le décret du mois dernier ? », l'artisan des rencontres interreligieuses se trouvera peut-être une vocation de petite souris ! Il paraît que le dossier a été déposé avant que le *motu proprio* soit sorti et que la rétroactivité n'existe pas à Rome : décidément, malgré les efforts du pape François, le temps de l'administration vaticane n'est pas en l'occurrence celui du cœur des hommes.

### « Une idéologie meurtrière, défiguration de l'islam »

Une dernière précision importante : il ne s'agit aucunement ici d'ignorer les communiqués des groupes armés revendiquant leurs actes pour des raisons religieuses – ainsi en a-t-il été pour les douze Croates et Bosniaques assassinés en tant que chrétiens. Il s'agit avant tout de ne pas tomber dans le piège qui amalgame l'islamisme politique, « idéologie meurtrière, défiguration de l'islam », et l'islam largement majoritaire vécu pacifiquement au quotidien, en France comme ailleurs.

Je partage donc la tristesse de celles et ceux qui voient dans le libellé du décret de béatifications, d'une part, une formulation peu fraternelle, peu

évangélique et peu responsable et, d'autre part, une occasion manquée, celle de donner à voir sans ambiguïté un message de foi par la vie « donnée pour Dieu et pour l'Algérie » avant de l'être par la mort, un message tonique de fraternité universelle comme le déploie avec justesse le film, inspiré, de Xavier Beauvois, *Des Hommes et des Dieux*.

### Frères universels... « jusqu'à l'extrême »

Redonnons la parole aux évêques d'Algérie :

« Nous ne sommes pas aujourd'hui tournés vers le passé. Ces béatifications sont une lumière pour notre présent et pour l'avenir. Elles disent que la haine n'est pas la juste réponse à la haine, qu'il n'y a pas de spirale inéluctable de la violence. Elles veulent être un pas vers le pardon et vers la paix pour tous les humains, à partir de l'Algérie mais au-delà des frontières de l'Algérie. Elles sont une parole prophétique pour notre monde, pour tous ceux qui croient et œuvrent pour le vivre-ensemble. Et ils sont nombreux ici dans notre pays et partout dans le monde, de toute nationalité et de toute religion. C'est le sens profond de cette décision du pape François. Plus que jamais, notre maison commune qu'est notre planète a besoin de la bonne et belle humanité de chacun... »

Le message de ces dix-neuf religieux assassinés en 1994-1996 en Algérie ne résonne-t-il pas aujourd'hui encore comme une triple invitation : invitation à l'amour inconditionnel, à la lucidité, à la responsabilité ?

### Amour inconditionnel, lucidité, responsabilité

Invitation à l'amour inconditionnel, à une hospitalité radicale et sans frontières car « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres ».

Invitation à la lucidité, à scruter le monde, à analyser sans concession les causes profondes, historiques et structurelles, des injustices et violences d'un monde où les atteintes à la dignité de la personne s'accroissent. Invitation à la lucidité d'autant plus d'actualité, après les attentats de Paris et d'ailleurs, que les termes « barbare » et « barbarie » font florès et désignent toujours « l'autre ». Comment oublier et interpréter l'expression complice du mal qu'utilise Christian de Chergé à son endroit dans son Testament ? Sur la question actuelle et brûlante de la place que je fais à l'autre, mon frère étranger, réfugié, immigré, ma voisine de palier, ne suis-je pas invité à un juste et abrasif discernement ?

Enfin, l'invitation à la responsabilité. Chacune, chacun avec ses talents, son imagination, sa détermination aussi obstinée qu'humble, non-violente et d'abord ancrée sur le quotidien. Pas en recherche d'héroïsme, mais « en

homme ordinaire, saisi par Dieu et vivant de lui, dans les actes les plus quotidiens et dans le refus obstiné de pactiser avec toute violence » (Claude Rault, ancien évêque de Laghouat en Algérie).

### Une « échelle à double pente »

Pour aborder plus concrètement le dialogue islamo-chrétien, comment ne pas citer, parmi d'excellents ouvrages – dont ceux de Christian de Chergé (*L'Invincible espérance*, Bayard, 2010 et *Lettres à un ami fraternel*, Bayard, 2015) – celui de Christian Salenson, *Christian de Chergé, une théologie de l'espérance* (Bayard, 2009).

Véritable manuel à la pédagogie inspirée, cet ouvrage très lisible propose quelques intuitions théologiques qui sont autant d'antidotes au prosélytisme comme à un christianisme identitaire ; outil indispensable à celui qui ose la rencontre, ce temps privilégié où se déconstruisent les préjugés, se dissolvent les peurs pour qu'adviennent plus de fraternité, de justice et de paix, ce temps fécond où la relation s'apparente à la montée d'une « échelle à double pente où chacun, de son côté, s'élève vers Dieu, tout en se rapprochant de son frère croyant autrement ; tous deux avec leur foi vivante se font progresser mutuellement ».

### « Un priant parmi d'autres priants »

Aujourd'hui enfin, comment ne pas avoir une pensée toute fraternelle pour le frère Jean-Pierre Schumacher, dernier survivant de l'ancienne communauté trappiste de Notre-Dame de l'Atlas à Tibhirine ?

La communauté renouvelée, forte aujourd'hui de sept moines de cinq nationalités différentes, a choisi en 2000 de s'installer au Maroc à Midelt, au sud de Fès, au pied de l'Atlas. Elle a repris les locaux des sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, héritant ainsi de vraies et profondes amitiés tissées avec la population locale.

Toujours « priant parmi d'autres priant », le frère Jean-Pierre poursuit sa vocation en communion avec ses frères martyrs : aimer et témoigner « jusqu'au bout », « tenter la rencontre, sans la forcer, et sans en avoir peur » (Frère Jean-Pierre et Nicolas Ballet, *L'Esprit de Tibhirine*, Seuil, 2012).

Il correspond avec les retraits, les encourage, reste à l'écoute de leurs expériences concrètes. Il souhaite, entre autres, que soit développé en France et ailleurs l'enseignement du fait religieux dans les établissements scolaires : « Ne serait-ce pas là un moyen de donner aux jeunes générations une meilleure connaissance de l'autre, dans le respect de la laïcité ? »

Le Réseau Spiritualités-Fraternité (RSF) du Centre pastoral Saint-Merry informe le frère Jean-Pierre de ses activités débutantes. Dans une lettre récente, à propos du projet de Marche de la Fraternité du Mont-St-Michel aux Sept-Saints Vieux-Marché en Bretagne, il écrit : « Voilà une courageuse initiative... Elle s'appuie sur une expérience de réalisations passées ; le fruit espéré est certainement donné et il donne du champ à l'Esprit saint pour faire progresser l'union entre les hommes. Que le Seigneur vous bénisse tous ! »

### « Un même Esprit agit dans le cœur des hommes de foi »

Le frère Jean-Pierre, qui a fêté ses 95 ans, confiait encore dernièrement au quotidien *La Vie* la « spécificité » toujours actuelle de l'engagement qu'il partageait avec ses frères. Un message pour notre quotidien :

« Découvrir la beauté et le travail de l'Esprit saint en chacun, y coopérer, l'encourager. Sans aucun désir de prosélytisme... [car] un même Esprit agit dans le cœur des hommes de foi et de prière qui se laissent conduire par Dieu. » (*La Vie*, 8 février 2018). ■ J.-M. N.



© L. Baudoin

Le frère Jean-Pierre au monastère Notre-Dame de l'Atlas à Midelt (Maroc) en mai 2018

# *Antisionisme-antisémitisme : pourquoi et comment éviter la confusion*

Pierre Stambul

*Dans une conférence donnée le 27 juin 2018 en l'église St-Merry, Pierre Stambul, coprésident de l'Union Juive Française pour la Paix (UJFP), a expliqué pourquoi il est important de ne pas confondre antisionisme et antisémitisme.*

*Une explication bienvenue alors que les plus hautes autorités de la République française (à commencer par le président Macron) entretiennent ce funeste amalgame au prétexte de mieux combattre l'antisémitisme, en réalité pour ne pas déplaire aux partisans inconditionnels de l'État d'Israël. Au risque de faire passer tous les juifs de France pour des partisans de la politique d'occupation, de colonisation et d'apartheid pratiquée par cet État à l'encontre des Palestiniens – ségrégation renforcée par la loi constitutionnelle israélienne du 19 juillet 2018 dite de l'État-nation, qui officialise l'inégalité entre juifs et non juifs et promeut la colonisation au rang de « valeur nationale » à soutenir et à développer...*

*Le message de Pierre Stambul est clair : oui, il est permis (car relevant de la liberté d'expression démocratique) et même nécessaire (du fait de nos engagements pour la justice et la paix) d'analyser sans complexe la véritable nature du sionisme. Idéologie nationaliste non fondée historiquement, ce système politique est devenu un outil de reconquête coloniale pour des dirigeants occidentaux frustrés des indépendances acquises par les peuples d'Afrique et d'Asie dans les années 1960.*

## **Texte intégral de l'intervention de Pierre Stambul**

Fondée en 1994, l'union Juive Française pour la Paix (UJFP) s'est surtout développée à partir de la seconde Intifada (2000-2002). Notre idée de départ était de dire : « Pas de crimes en notre nom ! » Quelle que soit la forme de notre attachement au judaïsme, nous n'avons rien à voir avec les crimes commis par l'État d'Israël. Petit à petit, surtout en militant et en allant sur le terrain, nous avons découvert les véritables mots qu'il faut employer pour définir le conflit israélo-palestinien : occupation, colonisation, apartheid, racisme (qui, dans notre éducation juive, est un interdit absolu), et même maintenant crime de guerre et crime contre l'humanité.

Rapidement l'UJFP a adopté comme position fondamentale le soutien à l'appel palestinien au BDS (Boycott, Désinvestissements, Sanctions) contre l'État d'Israël parce que les trois grandes revendications des Palestiniens –

liberté, égalité, justice – sont des droits de l’homme universels. Nous disons souvent que nous sommes profondément antisionistes parce que juifs, que le sionisme est non seulement un crime contre les Palestiniens mais aussi une forme de suicide collectif pour les juifs, en tout cas une large négation de notre histoire et de notre identité.

Beaucoup d’entre nous sommes liés familialement – c’est mon cas – au génocide nazi, d’autres au monde arabe – ce sont des juifs arabes – et à cette douleur de la séparation entre juifs et arabes au Maghreb voulue notamment par le décret Crémieux.

## QU’EST-CE QU’ÊTRE JUIF ?

Avant de parler d’antisémitisme, il faut d’abord dire ce que c’est qu’être juif. On ne peut pas résumer le mot juif à son sens religieux. La majorité des membres de l’UJFP ne sont pas croyants – moi-même je suis l’arrière arrière petit-fils du grand rabbin d’Odessa, mais dans ma famille on n’est pas croyant depuis deux générations.

Au départ, quand on pense juif, on pense instantanément à la Bible. Or c’est un livre religieux, pas un livre d’histoire.

Le passé des juifs, tel qu’il est décrit dans la Bible – comme l’arrivée d’Abraham de Mésopotamie, l’entrée et la sortie des juifs en Égypte, l’épisode de Moïse –, ne sont pas des faits reconnus comme historiques par les historiens.

Et, ce qui est plus important dans la situation présente, la conquête sanglante de Canaan par Josué n’est pas considérée comme un phénomène historique ; les Hébreux étaient un peuple autochtone, ils ne se sont pas conquis eux-mêmes. Fort heureusement, car aujourd’hui les colons de Cisjordanie disent en évoquant la prise de Jéricho ou d’autres événements de ce type, que Dieu a donné cette terre aux juifs qui ne font donc que rentrer dans leur pays ; il n’y a pas d’attestation historique de cette question-là.

## Pas de trace historique d’exode massif

Les sionistes disent, chose importante, qu’en 70 après J.-C., quand les troupes romaines prennent Jérusalem et détruisent le deuxième Temple, des centaines de milliers de juifs se sont répandus dans le monde, principalement dans le bassin méditerranéen mais aussi en Orient, que les juifs d’aujourd’hui sont leurs descendants et que grâce au sionisme ils font leur retour dans leur pays.

C’est la théorie centrale du sionisme : nous avons été des exilés et grâce au sionisme nous rentrons chez nous, avec un attachement indéfectible à cette terre. Cette affirmation ne résiste pas à la confrontation des historiens avec les documents. Il n’y a aucune trace d’un exode massif au moment de la prise de Jérusalem.

150 ans avant la destruction du Temple, la religion juive était déjà largement répandue en Orient (où un certain nombre de juifs n’avaient pas quitté la Mésopotamie) et dans tout le bassin méditerranéen (il y avait des juifs à Alexandrie, à Carthage, en Espagne, à Rome, en Gaule). Il n’y a pas eu d’exil ni de retour. Les juifs d’aujourd’hui sont très largement des descendants de convertis de différentes époques et de différentes régions. Moi-même qui suis 100 % juif par mes deux parents, je n’ai pas le type proche-oriental pour une raison assez simple. Déjà, sous l’Empire romain, au moment où la religion romaine traditionnelle s’affaiblissait, plusieurs religions étaient en concurrence : le judaïsme (qui à l’époque était une religion largement prosélyte), le christianisme (lui-même issu du judaïsme), et d’autres cultes comme ceux d’Isis ou de Mithra. On estime qu’à l’apogée de l’Empire romain, environ 10 % de la population de l’Empire était juive (Italiens, Grecs, Gaulois, Égyptiens).

Quand le christianisme l’emporte définitivement à la fin du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., toute une série d’interdits sont décrétés contre les autres religions, en particulier contre le judaïsme.

D’une certaine façon, le christianisme a la responsabilité initiale de ce que j’appellerais au début l’antijudaïsme plutôt que l’antisémitisme. C’est une concurrence religieuse et quand le christianisme l’emporte, il impose des interdictions aux juifs (le plus important étant pendant tout le Moyen Âge l’interdiction de posséder la terre), il crée des stéréotypes racistes comme celui du « peuple déicide » (abrogé seulement au concile Vatican II) ou l’accusation de crimes rituels. A contrario, il confie aux juifs des métiers interdits aux chrétiens pour des raisons idéologiques (comme la banque et l’usure) ; les juifs n’étaient pas majoritairement banquiers ou usuriers (ils étaient pour la plupart artisans ou colporteurs), mais cette affectation de tâches indignes les a stigmatisés aux yeux des chrétiens.

Les premières expulsions de juifs ont eu lieu sous les Wisigoths en Espagne, avant l’arrivée des Arabes. Puis il y aura des spoliations, des massacres. Ainsi la France a expulsé ses juifs à une dizaine de reprises, au point qu’au moment de la Révolution, il ne restait de juifs que dans les régions périphériques récemment annexées (Alsace, Bayonne, Avignon).



En Europe, l'expulsion la plus emblématique a été celle d'Espagne qui a commencé par un gigantesque massacre en 1391 en Andalousie et a conduit à la fin du XV<sup>e</sup> siècle à l'expulsion définitive des juifs vers l'Afrique du Nord et l'Empire ottoman. Avec cette particularité que l'Inquisition espagnole a inventé une chose qui est un peu le précurseur de l'antisémitisme moderne, la *limpieza de sangre* (pureté du sang), c'est-à-dire qu'on vérifiera chez des chrétiens, deux ou trois siècles après l'expulsion, s'ils n'ont pas eu d'ancêtres juifs et qu'on les condamnera pour cela parfois au bûcher. Les grands massacres de juifs ont commencé avec la première croisade dans la vallée du Rhin, et les grands massacres emblématiques suivants auront lieu essentiellement en Europe de l'Est.

### **Des juifs convertis sans lien avec la Palestine**

D'où venaient ces juifs européens, notamment ceux d'Europe de l'Est ? Les juifs du Maghreb étaient des Berbères convertis au judaïsme. Les Juifs espagnols (10 % de la population au XIV<sup>e</sup> siècle) étaient des Espagnols probablement convertis à l'époque romaine. Les Juifs ashkénazes – comme moi-même – sont certainement les descendants des Khazars, population d'un empire des steppes situé entre la mer Caspienne et la mer Noire.

Donc les juifs d'aujourd'hui sont très majoritairement des descendants de juifs convertis, qui n'ont pas grand'chose à voir avec la Palestine. Les vrais descendants des Judéens de l'Antiquité sont ceux qui sont toujours restés sur place, c'est-à-dire *les Palestiniens*, qui ont été majoritairement juifs, puis majoritairement chrétiens, puis majoritairement musulmans. La Palestine a cette particularité que les trois religions y ont cohabité pendant une quinzaine de siècles et qu'avant l'arrivée du sionisme, il y avait en gros en Palestine 80 % de musulmans, 16 à 17 % de chrétiens et 3 à 4 % de juifs. Donc la théorie de l'exil et du retour des juifs est une théorie fautive.

L'antijudaïsme est une invention chrétienne, avec des hauts et des bas. S'il n'y a pas toujours eu des périodes de grands massacres dans l'Europe chrétienne – à certains moments les juifs ont été protégés, même en Pologne où ils ont été appelés par les rois qui avaient besoin d'eux pour développer leur économie – globalement l'histoire du judaïsme occidental est assez sombre.

Qu'en était-il des juifs dans le monde musulman ? Aujourd'hui, les sionistes prétendent que l'antisémitisme est venu du monde arabe.

Maintenant qu'ils sont amis avec les pires antisémites européens, les sionistes tendent à minimiser l'antisémitisme européen pour dire que l'antisémitisme a été arabe ou musulman. Cette hypothèse ne tient pas non plus.

Dans le monde dit arabo-musulman, avant l'arrivée du sionisme, il y avait pour les religions du Livre le statut de *dhimmi* (protégé). Ce n'était certes pas la citoyenneté (qui n'existait nulle part ailleurs) mais en gros les juifs s'auto-administraient, ce qui fait que pendant 1 500 ans de cohabitation, il n'y a pas eu d'exemple dans le monde arabe de quelque chose qui ressemble aux grands pogroms, aux grands massacres ou aux grandes expulsions que les Juifs ont connus en Europe (comme en Espagne ou en Ukraine au XVII<sup>e</sup> siècle).

## **DE L'ANTI-JUDAÏSME À L'ANTISÉMITISME**

Comment est-on passé de l'antijudaïsme à l'antisémitisme au XIX<sup>e</sup> siècle ?

### **L'antisémitisme, un phénomène européen**

L'antisémitisme est un phénomène européen qui démarre assez curieusement avec la Révolution française et l'émancipation des juifs. La Révolution fait que pour la première fois, les Juifs français – peu nombreux à l'époque, environ 20 000 personnes – ont droit à la citoyenneté. Napoléon codifie cela en créant des institutions juives spécifiques. Cette émancipation avait déjà commencé en Allemagne au début du XVIII<sup>e</sup> siècle où les Juifs, s'ils se convertissaient, pouvaient accéder à des postes importants ; beaucoup d'Allemands célèbres sont des convertis ou des descendants de convertis : le compositeur Mendelssohn, le poète Heine, le philosophe Karl Marx, etc.

Peu à peu ce phénomène s'étend à l'Europe orientale, où vivent le plus grand nombre de Juifs. En 1881, l'Empire russe (qui comprend alors la Pologne, l'Ukraine et d'autres provinces aujourd'hui indépendantes) compte six millions de Juifs, soit les 2/3 des Juifs du monde entier. Sur ce nombre, 5,5 millions vivent dans une « zone de résidence » (une obligation depuis l'impératrice Catherine II). Dans cette zone, partie occidentale de l'Empire entre mer Baltique et mer Noire (c'est là que mes grands-parents paternels et maternels sont nés), les Juifs formaient environ 10 % de la population.

On ne comprend pas la révolution russe si on n'a pas à l'esprit la situation particulière de cette population juive lettrée et en même temps sous-prolétarisée (avec l'interdiction de posséder la terre). Assez naturellement, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une partie importante de ces Juifs russes abandonne la religion et s'engage dans les partis laïcs ou révolutionnaires, un phénomène que l'on retrouve en Allemagne.

C'est à ce moment-là, quand explosent les nationalités, qu'on passe de l'antijudaïsme chrétien à l'antisémitisme racial.

Les trois grands empires – ottoman, russe et autrichien – sont affaiblis, confrontés à des mouvements nationalistes très forts qui demandent l'indépendance : en Grèce, en Pologne, en Slovaquie, en Serbie. Ce qui va unifier ces nationalismes – c'est très inquiétant car c'est en train de renaître à notre époque – c'est la volonté de créer des États ethniquement purs. Or le Juif est considéré comme l'élément impur qui empêche la construction d'États ethniquement purs. Comme l'a écrit un journaliste allemand dans les années 1860, le mot antisémite est un mot de l'ennemi.

### **Naissance de l'idéologie raciale**

La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est l'époque raciale, où l'on invente la notion d'Indo-Européens (largement remise en cause par les historiens d'aujourd'hui) et le concept de races (notamment les races aryennes et sémites) ; c'est aussi l'époque où se développent les dangereuses théories eugénistes.

C'est aussi le temps des conquêtes coloniales. Très naturellement, et même parfois aussi à gauche hélas, se développe l'idée que le colonialisme, ce sont des peuples plus développés qui vont apporter la civilisation à des peuples arriérés qui « ne sont pas entrés dans l'histoire » (vous connaissez le discours). Cette conjonction de phénomènes conduit à une explosion de l'antisémitisme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les théoriciens des races (le Français Gobineau, l'Anglais Chamberlain, etc.) vont faire le lit d'un antisémitisme beaucoup plus violent qui va éclore en Allemagne avec le nazisme.

C'est en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle qu'apparaît le sionisme. D'abord chez des intellectuels qui sont plutôt des bourgeois du monde anglo-saxon ou de l'Empire austro-hongrois – le plus emblématique étant Theodor Herzl (1860-1904) – qui destinent ces idées sionistes aux masses juives de l'Est (Polonais, Russes).

### **Théorie de la séparation, le sionisme plaît aux antisémites**

Dès sa création le sionisme affirme que l'antisémitisme est inévitable, qu'il est inutile de le combattre, que la seule solution est de partir et de créer un État juif. Herzl, témoin du procès Dreyfus comme correspondant d'un journal autrichien, en conclut que s'il y a autant d'antisémites en France il faut partir. Or l'affaire Dreyfus n'a pas été uniquement l'affaire des juifs, elle a été aussi celle de toute la société française, et finalement c'est la moitié progressiste de la société qui l'a emporté puisque Dreyfus sera réhabilité et pourra rentrer en France. De même Herzl verra les premiers grands

pogroms organisés par l'Okhrana, la police politique russe – dont le plus emblématique fut le pogrom de Kichinev en 1903 (que ma grand-mère maternelle a vécu). Là aussi Herzl en tire l'idée qu'il faut partir, alors qu'il existait en Russie un parti socialiste révolutionnaire juif, le Bund, qui dès ce pogrom organise des milices d'autodéfense grâce auxquelles il n'y aura plus de grands pogroms. Pourtant ces exemples de sursaut positif n'ont pas la résolution de Herzl.

Très rapidement le sionisme devient une théorie de la séparation qui plaît beaucoup aux politiciens antisémites du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Herzl rencontre tous les dirigeants antisémites européens (y compris le ministre du tsar qui avait organisé des pogroms) et leur dit : vous avez le même but que nous, vous voulez qu'un maximum de Juifs quittent l'Europe. Il essaie de vendre l'idée sioniste à tout le monde et même s'il a du mal au début, il y a quelque chose dans son discours qui séduit. Car dans l'antisémitisme européen les Juifs, même quand ils accèdent socialement à la bourgeoisie, sont considérés comme des parias asiatiques inassimilables. Or les sionistes proposent aux dirigeants européens d'en faire des colons européens en Asie, « un pont avancé de la civilisation occidentale contre la barbarie orientale ». Cette idée leur plaît beaucoup et Herzl va récolter de nombreux fonds pour financer les débuts du colonialisme sioniste.

### **L'appui des chrétiens sionistes**

Il faut savoir qu'avant le sionisme juif avait existé le sionisme chrétien, qui fait aujourd'hui beaucoup de ravages.

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle apparaît l'idée, essentiellement dans le monde protestant évangélique, que les Juifs doivent revenir en Terre sainte pour chasser le Mal (Armageddon) assimilé aux Arabes, et ensuite bien sûr se convertir à la vraie foi (le christianisme) sinon ils disparaîtront.

Les chrétiens sionistes étaient de vrais antisémites. Un des premiers fut le puritain anglais Cromwell (qui renversa le roi Charles I<sup>er</sup> et gouverna l'Angleterre de 1648 à 1658). Le plus célèbre des chrétiens sionistes est lord Arthur Balfour qui, comme beaucoup de dirigeants politiques occidentaux de l'époque, était un antisémite assez pathologique – quand il était premier ministre en 1905, il dénonçait ces « juifs pouilleux polonais » qui venaient semer la révolution à Londres... Mais en 1917, lorsque la Grande-Bretagne lance ses troupes contre l'Empire ottoman, il signe la « déclaration Balfour » qui promet à la direction sioniste que la Palestine à reconquérir deviendra un État juif.

Ce n'est pas contradictoire : pour Balfour, les Juifs en Europe, ça n'est pas acceptable, mais en Palestine ils seront des colons britanniques travaillant pour les intérêts de la Couronne.

Dès le début, sionisme et antisémitisme ont donc été complices et totalement convergents sur une même idée : débarrasser l'Europe de ses Juifs et les mettre ailleurs, avec également la conviction commune que Juifs et non juifs ne peuvent pas vivre ensemble, ni dans le pays d'origine ni dans l'État juif à construire.

### **Une invention du peuple, de la langue et de la terre**

Il faut parler de ce qu'a été le colonialisme sioniste. Le sionisme est un nationalisme très curieux.

Quand il existait un nationalisme polonais, serbe ou slovaque, il y avait une terre où Polonais, Serbes ou Slovaques étaient majoritaires, alors que les juifs n'étaient majoritaires nulle part – le maximum était la « zone de résidence » de l'Empire russe où ils représentaient 10 % de la population. Au lieu de créer un État juif en Europe où ils n'étaient majoritaires nulle part, ils ont choisi la Palestine pour des raisons religieuses. Là-aussi c'est un non sens.

Les Haredim – les juifs orthodoxes – ont été très longtemps (jusqu'en 1967) majoritairement antisionistes, pour des raisons religieuses. En effet, le judaïsme est une religion messianique (il est interdit de retourner en Terre sainte avant l'arrivée du Messie), la langue hébraïque est uniquement à usage religieux (donc inventer un hébreu profane est aussi une injure à la religion). Ainsi, quand les juifs chassés d'Espagne à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ont été accueillis dans l'Empire ottoman, ils se sont installés à Salonique, à Smyrne, à Sarajevo, mais pas à Jérusalem ni à Hébron parce que c'est interdit par la religion juive.

Donc en 1904, l'idée sioniste de séduire les religieux en choisissant la Palestine a été un échec. Presque tous les rabbins allemands ont pétitionné contre le sionisme en disant : ça va nous diviser, ça va nous mettre les Arabes à dos, c'est contraire à la volonté des juifs allemands de s'intégrer et c'est incompatible avec la religion juive. Au départ, la très grande majorité des autorités religieuses ont donc été clairement antisionistes.

Quand les sionistes ont décidé quand même de partir en Palestine, ils ont dû s'inventer toute une histoire ; leur nationalisme a inventé un peuple, une langue et une terre.

Mais y a-t-il un peuple juif ? Comme je l'ai dit, nous ne sommes pas les descendants des Judéens de l'Antiquité – qui seraient plutôt les Palesti-

niens actuels. Il y a certainement eu un peuple judéo-berbère en Afrique du Nord formé de Berbères convertis au judaïsme. Il y a eu un peuple yiddish qui parlait une langue germanique avec des mots slaves et hébraïques en Europe de l'Est. Il y a eu un peuple sépharade, descendant des juifs chassés d'Espagne et qui parlait le judéo-espagnol (ladino). Mais on ne peut pas dire qu'il y ait un peuple juif – par exemple il serait absurde pour moi de prétendre que j'appartiens au même peuple que les Falachas d'Ethiopie ou les juifs yéménites. Il y avait des langues juives (le ladino, le judéo-berbère, le yiddish) mais l'hébreu était interdit.

Quant à la terre, qu'on soit laïc ou religieux, il n'y avait aucun attachement à la celle de Palestine – « l'an prochain à Jérusalem », ça veut dire que nos pensées vont vers Jérusalem comme celles des musulmans vont vers La Mecque, ça ne signifie pas qu'on veuille vivre à Jérusalem, y établir un État à la place des Palestiniens. Le « peuple élu », cela signifie le peuple qui a plus de responsabilités que les autres, pas celui qui a plus de droits et qui peut chasser indûment les autochtones. Donc il y a eu une invention du peuple, de la langue et de la terre.

### **Un colonialisme de remplacement**

Le colonialisme sioniste a été un colonialisme particulier, assez différent du colonialisme français au Maghreb ou en Afrique, parce qu'il ne visait pas à asservir le peuple colonisé pour l'exploiter mais à le chasser pour prendre sa place.

Pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui en Israël, il faut garder à l'esprit que dès le départ il y a ce mensonge historique (« Une terre sans peuple pour un peuple sans terre ») avec l'idée que les autochtones ne sont pas chez eux puisque c'est nous qui rentrons chez nous, donc il faut les chasser.

Le ralliement de la majorité des élites sionistes à cette idée du transfert s'est fait au début des années 1920. Ben Gourion, reconnaissant que les fellahs palestiniens étaient probablement les descendants des Hébreux – il n'avait pas tort sur ce point –, a cru qu'ils allaient de ce fait se convertir au sionisme – là il n'avait rien compris.

Dès les premières révoltes palestiniennes contre la colonisation sioniste, le consensus chez les Juifs a donc été qu'il fallait tous les expulser.

Le sionisme a aussi raconté cette histoire mythique de l'exil et du retour qui n'a strictement aucun sens quand on lit ce qui se passe en Palestine après la déclaration Balfour. Les grandes vagues d'immigrants qui arri-

vent sont des Européens qui débarquent dans une Asie avec laquelle ils n'ont absolument rien de commun et c'est clairement un type d'invasion coloniale. Dès le début ce colonialisme n'a fait aucune place aux Palestiniens. Ceux-ci vont se révolter (en 1920, en 1929 puis en 1936-1939 dans une grande révolte sanglante où les Anglais bombardent et déciment les élites palestiniennes), et à chaque fois les sionistes feront tout ce qu'il faut pour expulser les Palestiniens.

### **Sionisme et génocide nazi**

On me demande souvent si la création de l'État d'Israël a été une réponse à l'antisémitisme et au génocide nazi. Je réponds clairement non.

Les institutions qui ont expulsé les Palestiniens de leur propre pays ont été créées trente ou quarante ans avant la Seconde Guerre mondiale et la fondation d'Israël. La banque coloniale juive, celle qui lève des fonds pour financer des colonies agricoles, date de 1898 ; le KKL (Keren Kayemet LeIsraël ou Fonds national juif), qui plante des arbres là où il y avait des villages palestiniens pour faire disparaître leurs traces, est créé en 1901 (c'est le même qui détruit encore aujourd'hui des villages palestiniens dans le Neguev) ; la Haganah, l'ancêtre de l'armée, est fondée en 1920 ; le syndicat Histadrout (en fait un faux syndicat, un État dans l'État, qui a bâti toute l'infrastructure de l'État d'Israël) a été créé en 1920 avec pour article premier la « défense du travail juif » (imaginez le tollé en France si un syndicat mettait dans ses statuts la « défense du travail français » !), et le premier acte de la Histadrout en 1920 a été une grande campagne « Achetez juif et boycotez les produits arabes ! », donc avec l'idée de deux sociétés séparées.

Il faut bien avoir cela à l'esprit : la question de la séparation et de la négation des droits et de l'existence des Palestiniens ne date pas de 1948 mais de vingt ou trente ans auparavant. On cite souvent le kibboutz comme un grand exemple de socialisme. Comme l'a écrit l'historien israélien contestataire Shlomo Sand, le kibboutz a été en réalité un instrument de conquête car il était impossible de conquérir cette terre par un colonialisme individuel. On a donc installé les kibboutz là où il y avait beaucoup d'Arabes (aux frontières, dans le nord du Neguev, en Galilée) et ils étaient réservés aux juifs (si un kibboutzim avait la mauvaise idée de tomber amoureux d'une Palestinienne, il était aussitôt expulsé du kibboutz).

Aujourd'hui les kibboutz ont privatisé leurs cantines collectives, ils sont cotés en bourse, ils ont d'autres activités, etc. Ce qui montre que l'idée que quelque chose ressemblant à du socialisme puisse exister dans un contexte

colonial et raciste est une idée fautive. Le kibboutz a été un instrument de conquête à caractère raciste.

### **Les responsabilités de la « gauche » sioniste**

Pendant longtemps, jusqu'après 1967, l'opinion française a eu en tête l'image de ces pauvres Israéliens entourés d'un monde maléfique qui voulait les détruire, l'image d'une gauche sioniste qui a construit le pays, etc.

Mais il n'y a pas un seul crime contre les Palestiniens dans lequel ce qu'on appelle improprement la « gauche » sioniste n'ait pas été complètement compromise.

En 1948, la Nakba c'est Ben Gourion, et le plan prémédité d'expulsion de tous les Palestiniens, c'est la gauche sioniste au pouvoir.

En 1956, l'attaque contre l'Égypte, c'est Moshé Dayan, ministre travailliste.

En 1967 on a cru – et moi qui avais 16 ans je l'ai cru aussi – qu'Israël était menacé de destruction, mais on sait aujourd'hui que c'était une guerre préméditée et asymétrique.

La colonisation de la Cisjordanie qui débute en 1967, c'est une décision des travaillistes, pas de l'extrême-droite religieuse.

C'est Lévi Eshkol, premier ministre (1963-1969) et Yigal Allon, ministre des territoires, qui dressent les plans de colonisation (vallée du Jourdain, bloc de colonies). Comme ils ne disposent pas de colons pour cela, ils font appel au seul courant religieux qui était sioniste qu'ils vont envoyer là-bas avec des millions de shekels. Aujourd'hui les colons sont 750 000 et forment environ 12 % de la population juive israélienne, la moitié de l'armée et la moitié du gouvernement. Ce sont les travaillistes qui ont créé ce mouvement national religieux qui constitue l'extrême-droite sioniste, qui explique que Dieu a donné cette terre aux juifs et qu'il faut en expulser les Arabes.

La construction du mur de séparation, c'est le secrétaire du parti travailliste.

La première attaque contre Gaza en 2008 (Plomb durci), c'est Ehud Barak, ministre travailliste, qui était très raciste envers les Palestiniens.

L'attaque contre le Liban en 2006, c'est Amir Peretz, ministre travailliste de la défense.

Ceux qui sont au pouvoir aujourd'hui en Israël sont bien plus proches de ceux qui ont commis le génocide nazi que de ceux qui l'ont subi.

À l'intérieur du sionisme, il n'y a pas d'alternative de gauche. Si on doit penser la paix, on ne peut pas le faire à l'intérieur du système sioniste ; de même qu'en Afrique du Sud, on ne pouvait pas penser la paix au sein de l'apartheid. Avec le sionisme, il faudra une rupture claire.

### **L'alliance avec la droite sioniste**

Parlons aussi de la droite sioniste, car ce sont des choses peu connues.

Le fondateur de la droite sioniste, Vladimir Jabotinsky (1880-1940), était complètement issu du fascisme. Il a protégé l'organisateur des grands pogroms antisémites de 1920 en Ukraine menés par les opposants ukrainiens aux Bolchéviques (environ 40 000 morts), il a été un admirateur de l'Italie fasciste, il préconisait l'emploi de la force pour imposer le sionisme en Palestine (par une « Muraille d'acier », l'armée juive).

Issu de ce courant révisionniste sioniste, il y a eu le groupe Stern qui, à partir de 1939 quand la Grande-Bretagne, après la grande révolte palestinienne de 1936, arrête l'immigration juive, a commencé les attentats contre les Britanniques. Ces sionistes vont tuer des soldats anglais (dont le haut représentant britannique en Égypte en 1944) en pleine guerre contre les nazis, alors qu'il y avait déjà des millions de morts dans les camps d'extermination !

Ces gens sont clairement des collabos – Israël a été dirigé pendant neuf ans (de 1983 à 1984 et de 1986 à 1992) par Yitzhak Shamir qui était un collabo. En 1946, ils ont fait sauter l'hôtel King David à Jérusalem, siège des autorités britanniques (91 morts européens et palestiniens) ; le 9 avril 1948, ce sera le massacre de 150 Palestiniens du village de Deir Yassin près de Jérusalem par l'Irgoun de Menahem Begin (à l'issue duquel des intellectuels juifs comme Albert Einstein et Hannah Arendt assimilèrent le mouvement de Begin au fascisme).

Depuis la victoire de Begin en 1977, quasiment tous les dirigeants israéliens se réclament de Jabotinsky. Ce sont les partisans de ces gens-là qui sont aujourd'hui au pouvoir.

La gauche sioniste a-t-elle été plus innocente vis-à-vis du nazisme ? Hélas non.

En 1933, quand Hitler prend le pouvoir, Ben Gourion, qui dirige l'Agence juive en Palestine, signe avec les autorités nazies des accords de transfert qui permettent aux juifs allemands de partir en Palestine avec leurs biens et leur argent, à condition qu'ils achètent des marchandises allemandes – ce qui fait que la micro société juive de Palestine ne consommait que des produits allemands (voitures Mercedes, Opel, etc.). Évidemment, ces accords ont brisé le boycott de l'Allemagne, à une époque où l'écrasante majorité des

juifs du monde entier s'engageait contre le nazisme (par exemple dans les Brigades internationales en Espagne). Même après la guerre, Ben Gourion négociera avec l'Allemagne fédérale l'indemnisation des Juifs européens victimes du nazisme et surtout l'alimentation en marks de l'État d'Israël (le signataire de ces accords côté allemand n'était autre que l'auteur des lois raciales de Nuremberg !) ; ça ne dérangeait pas les dirigeants israéliens de négocier avec d'anciens nazis pour obtenir des réparations...

On ne comprend pas la situation actuelle si on ignore cet arrière-plan historique.

Ceux qui gouvernent Israël – et je dirais même une bonne partie de la population – ne sont pas les héritiers des six millions de morts et du peuple assassiné. Le Yiddishland, cet immense territoire entre la mer Noire et la mer Baltique a disparu, il était impossible de le reconstruire après.

### **L'Occident s'est défaussé sur les Palestiniens de sa culpabilité**

Est-ce que la complicité actuelle des gouvernements occidentaux avec Israël repose sur le remords ?

Il est évident qu'une partie importante de la société française a une responsabilité dans la déportation et l'extermination de 115 000 juifs français. La rafle du Vel d'Hiv est une affaire française. La société française est grandement coupable, l'antisémitisme en France a été hégémonique, même chez des gens célèbres comme le général de Gaulle ou le commandant Cousteau, et à l'Académie française, avant mais aussi après la Seconde Guerre mondiale, on trouve des antisémites pathologiques.

Est-ce que c'est par culpabilité que ces sociétés sont devenues pro-israéliennes ? Non. En 1945, il y a plusieurs centaines de milliers de juifs d'Europe de l'Est qui ne peuvent plus retourner en Pologne, en Hongrie, en Roumanie (tout est détruit et l'antisémitisme persiste) et qui demandent des passeports pour l'Angleterre, la France ou les États-Unis. On leur répond non, on leur dit : maintenant que vous avez un pays, partez !

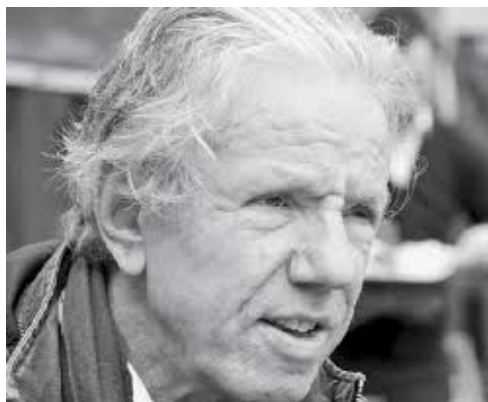
Derrière la création de l'État d'Israël, il y a eu le fait que le monde européen où avait sévi l'antisémitisme s'est défaussé de sa culpabilité majeure sur le dos du peuple palestinien qui n'y était strictement pour rien.

On ne s'est pas du tout préoccupé du fait qu'il y avait déjà d'autres personnes en Palestine et qu'en créant cet État on vidait la population de cet autre peuple qui vivait là depuis des siècles.

## La nouvelle alliance entre sionistes et antisémites

Aujourd'hui l'antisémitisme décomplexé existe toujours à l'extrême droite ; il y a eu aussi un négationnisme à l'ultra gauche. Mais aujourd'hui ce qui frappe surtout, c'est que là ou les antisémites existent de façon structurale, ils sont tous pro-israéliens.

Tous les partis d'Europe de l'Est qui sont les descendants de ceux qui ont participé à l'extermination des juifs au côté des nazis, sont devenus pro israéliens. En Hongrie, Viktor Orban réhabilite le régime fasciste et antisémite de l'amiral Horthy (1920-1944) tout en étant le meilleur ami de Netanyahu qui le soutient dans sa campagne contre le financier juif humaniste Georges Soros. Tous les dirigeants de l'extrême-droite européenne (France, Autriche, Hollande, Flandre, etc.) ont fait le voyage en Israël à l'invitation de Libermann, ministre nationaliste violemment anti-arabe. Ce n'est pas surprenant car ils appartiennent tous au même courant politique et ils ont les mêmes valeurs suprémacistes. Depuis que le sionisme est passé – et c'était prévisible – de la théorie de la séparation à la suprématie de la race blanche, les antisémites européens se reconnaissent en lui. ■ P. S.



Pierre Stambul, coprésident de l'UJFP

© UJFP

## Dialogue avec la salle

*Question : Qu'est-ce qui explique l'indulgence actuelle des dirigeants occidentaux à l'égard du pouvoir israélien ?*

Pierre Stambul : Israël est aujourd'hui quasiment le seul exemple mondial de reconquête coloniale, c'est ce qui l'a rendu populaire auprès des dirigeants occidentaux. En considérant les Israéliens comme des colons européens au Proche-Orient, ces dirigeants prenaient en quelque sorte leur revanche sur les indépendances d'Afrique et d'Asie, et de façon spectaculaire : alors que, pour reconquérir leurs positions perdues, les Européens ont dû passer par plusieurs étapes successives (post-colonialisme, néo-colonialisme), Israël colonise directement et sans complexe. C'est aussi un exemple de la manière de surveiller, d'enfermer et d'asservir un peuple ; en ce sens Israël est devenu un véritable laboratoire mondial (voyez ce qui se passe à Gaza).

Il ne faut pas limiter le sionisme au nationalisme et au colonialisme, c'est plus que cela. Le roman national sioniste repose sur la vaste mystification historique de l'exil et du retour. Pour tenir le Moyen-Orient, les États-Unis, et plus généralement les pays occidentaux, ont besoin d'Israël et des États féodaux patriarcaux du Golfe. Le sionisme, c'est une idéologie qui a réussi à s'adapter à des environnements très différents – les grands empires européens à sa fondation en Europe, puis la décadence de l'Empire ottoman, la déclaration Balfour, le mandat britannique, le génocide nazi, la guerre contre les Anglais. Les Israéliens sont parvenus à être incontournables. L'aspect reconquête coloniale et l'aspect laboratoire militaire sont très importants dans la réalité israélienne (voyez le film israélien *The Lab*, où l'argument d'Israël pour vendre des armes sophistiquées est qu'il les a expérimentées avec succès sur les Palestiniens...).

**« En Israël les barrières morales se sont écroulées »**

*Qu'est-ce que le public israélien sait des contradictions et des mensonges que les autorités disent sur son histoire ?*

Les Israéliens sont éduqués dans l'idéologie sioniste depuis leur enfance, avec l'idée que les Arabes veulent les détruire. Mais il ne faut pas confondre le sort de l'État et celui de la population. Les antisionistes veulent certes la fin de l'État sioniste, car pour nous l'État d'Israël est illégitime : on ne peut pas séparer sa création de la *Nakba* (la catastrophe), c'est-à-dire l'expulsion inacceptable de 800 000 Palestiniens. Mais même un enfant né d'un viol a droit

à l'existence, donc les juifs israéliens doivent pouvoir rester en Palestine, à condition de vivre ensemble avec les Palestiniens dans l'égalité des droits. De même, ce qui a permis aux blancs sud-africains de rester dans le pays, ce n'est pas le maintien de l'apartheid mais au contraire sa disparition avec le principe « une personne égale une voix ». Sinon, à terme, ils auraient dû partir.

Aujourd'hui en Israël, il y a un gouvernement qui est sur la même ligne que l'OAS pendant la guerre d'Algérie. Qu'est-ce qui a fait que les Français d'Algérie ont dû partir ? Le fait qu'il n'y ait pas eu chez eux un courant important favorable à l'indépendance, prêt à négocier le maintien de la population française. Que le seul courant à s'exprimer ait été l'OAS fasciste a abouti au départ de la majorité des Français d'Algérie.

Donc nous sommes pour le maintien des juifs israéliens mais contre le maintien de l'État d'Israël en tant qu'État juif et État d'apartheid.

En Israël, les opposants au colonialisme sont très peu nombreux. Depuis 2015, le troisième parti à la Knesset est la Liste unique, une alliance de quatre grands partis palestiniens israéliens, qui a obtenu 70 % des voix chez les Palestiniens d'Israël mais seulement 2 à 3 % chez les juifs israéliens. C'est le seul parti clairement non sioniste ou antisioniste, et dont les dirigeants – y compris les députés – sont souvent violemment réprimés.

Il y a quand même des Israéliens anticolonialistes très courageux. Citons notamment les extraordinaires journalistes de *Haaretz* Amira Hass et Gideon Lévy, qui essaient de sensibiliser le public israélien aux réalités de la vie et des souffrances des Palestiniens. L'opposition vient aussi de quelques personnes remarquables comme Michel Warschawski, Nurit Peled ou Shlomo Sand.

Les Israéliens ne sont donc pas mal informés, mais la plupart se soucient peu du sort des Palestiniens, car en Israël les barrières morales se sont écroulées. Une part non négligeable de la population souscrit à la même idéologie suprémaciste blanche que le Ku Klux Klan aux États-Unis, considérant que les Palestiniens sont des inférieurs, des intrus qui n'ont pas leur place en Palestine et qu'il faut éliminer.

L'éducation en Israël est un vrai problème. On apprend aux jeunes une histoire folle. À l'université d'histoire de Tel Aviv, il y a deux départements : le département d'histoire universelle et le département d'histoire juive, qui enseigne que Dieu a donné la Palestine aux Juifs et que c'est le sionisme qui reconstituera le grand royaume juif. Le problème c'est que c'est le département d'histoire juive qui fait les programmes scolaires, et que si les élèves

ne répètent pas cette « vérité » imposée, ils ne peuvent pas avoir leur bac... On a donc un enseignement vicié au départ.

Il faut aussi se demander ce que ça veut dire devenir dissident dans la société israélienne. Cela implique souvent des ruptures familiales très douloureuses.

Israël est une société malade, qui a perdu ses valeurs morales et qui ne se reformera pas d'elle-même. D'où l'intérêt de la campagne internationale BDS (Boycott, Désinvestissements, Sanctions) qui vise non pas à faire s'écrouler l'économie israélienne – ce serait trop ambitieux –, mais au moins à casser l'image d'Israël. Les 15 % de juifs israéliens qui vivent hors d'Israël sont très sensibles à l'opinion internationale ainsi qu'à l'opinion juive mondiale.

### **Les sionistes méprisent les juifs orientaux**

*Quelles sont les relations entre juifs ashkénazes et juifs sépharades ?*

Le sionisme est une idéologie qui est née et s'est développée en Europe, et ce sont les juifs ashkénazes qui ont créé Israël. Jusqu'en 1948, très peu de juifs du monde arabe soutenaient le sionisme.

Les ashkénazes méprisaient beaucoup les sépharades (qu'ils appelaient les « Noirs »). Il y a eu plusieurs scandales racistes en Israël au détriment des juifs orientaux.

Dans les années 1950-1960, les enfants juifs qui arrivaient du Maroc étaient réputés avoir la teigne (infection du cuir chevelu), et on a expérimenté sur eux des surdoses très importantes de rayons X. Il y a eu plusieurs milliers de morts et il y a encore des gens qui meurent ou qui souffrent de lourdes séquelles, alors qu'on connaissait déjà parfaitement le problème des surdoses d'irradiation.

Le deuxième grand scandale, qui continue, est celui des juifs yéménites, issus de tribus arabes converties au judaïsme il y a plus de 2 000 ans. D'après leurs croyances, le Messie devait venir les chercher sur des ailes. Alors les Israéliens sont arrivés avec des avions et ils ont évacué en trois semaines une communauté vieille de 2 000 ans. Il n'est pas étonnant que l'assassin de Rabin soit un Yéménite : quand vous privez les gens de leur langue, de leur culture, de leurs terres, de leur cuisine, vous en faites des fascistes. De plus, les femmes yéménites avaient la réputation de beaucoup procréer. Aussi très souvent dans les maternités, on leur disait que leur bébé était mort et on refusait de leur montrer le corps (ça ressemble beaucoup au scandale de l'époque franquiste qui a été révélé récemment en Espagne). On sait

maintenant que plusieurs milliers de bébés yéménites ont été adoptés par de riches familles ashkénazes ou par des juifs américains...

Troisième grand scandale : la stérilisation des femmes juives falachas, parce que les Noirs font désordre dans une société de plus en plus raciste.

Ce racisme vient du fait qu'Israël, dans les années 1950, après avoir chassé la plupart des Palestiniens, s'est retrouvé sans prolétariat. Le gouvernement a dû monter une campagne pour faire venir des juifs extérieurs, en particulier du monde arabe. Au Maroc, avec la complicité du roi Hassan II, des propagandistes sionistes ont incité les élèves à la sortie des écoles à partir en Israël. L'écrasante majorité de la population juive marocaine a rejoint Israël ; aujourd'hui ce sont des sous-prolétaires, soumis à une forte ségrégation y compris pour l'habitat (les juifs arabes ont été mis dans les villes du désert, au prétexte qu'ils ne seraient pas dépaysés...).

Des juifs orientaux se sont révoltés au sein du mouvement des Panthères noires (il y a eu des morts), puis le mouvement a été écrasé, et par réaction vis-à-vis des juifs européens nantis des grandes villes, ces juifs déshérités se sont tournés vers les partis de droite et d'extrême-droite après l'arrivée de Bégin au pouvoir en 1977. Le parti sépharade ultra-orthodoxe Shass, qui a fait jusqu'à 8 % des voix, est d'un racisme totalement décomplexé, pas seulement contre les Palestiniens, mais aussi contre les Noirs, etc. Parmi les colons il y a beaucoup de juifs russes, et la majorité des juifs français qui ont récemment émigré en Israël sont des colons.

### **Une seule solution : le vivre-ensemble dans l'égalité des droits**

#### *Quelle pourrait être l'issue du conflit ?*

Ceux qui imaginent qu'on peut faire la paix en occultant la question des réfugiés palestiniens et celle du droit au retour se trompent complètement.

L'acte fondateur du conflit est l'expulsion des Palestiniens de leur propre pays. Ils ont aussi subi les avanies des pays arabes voisins (Égypte, Liban, Jordanie). Le désordre actuel du monde arabe est négatif pour les Palestiniens : la contre révolution en Égypte, l'évolution pro-israélienne du régime saoudien.

À l'UJFP et au mouvement BDS, nous agissons sur la question du droit. Que demandent les Palestiniens en lançant BDS ? Ils ne veulent pas un, deux ou plusieurs États ; ils demandent trois choses :

1) la liberté, c'est-à-dire la fin de l'occupation et de la colonisation, la destruction du mur de séparation, la libération des prisonniers politiques, la levée du blocus de Gaza ;

2) l'égalité, surtout pour les grands oubliés des accords d'Oslo, les Palestiniens d'Israël qui subissent la discrimination et l'apartheid ;

3) la justice, en particulier le droit au retour des réfugiés.

En demandant cela, ils sont sur la même position que Nelson Mandela en Afrique du Sud. Trois ans avant la chute de l'apartheid, Mandela a été démarché en prison par les hommes de Frédérik de Klerk (dernier président blanc de la république sud-africaine), qui lui ont fait la proposition suivante : on vous libère, on accorde l'indépendance à trois bantoustans (dont le Transkei dont vous serez président), vous entrez à l'ONU et on signe la paix.

Mandela a refusé, ne voulant pas transiger sur trois principes : la reconnaissance de l'apartheid comme un crime, le principe « une personne = une voix » et l'Afrique du Sud une et indivisible.

Si on transpose ce cas à la question israélo-palestinienne, il y a plusieurs choses non négociables : la Nakba a été un crime, l'expulsion de la grande majorité des Palestiniens de leur propre pays était illégitime. Il ne peut y avoir de paix sans la reconnaissance et la réparation de ce crime fondateur.

Le jour où un dirigeant israélien admettra que la Nakba a été un crime – comme Willy Brandt s'agenouillant à Auschwitz – alors les choses se débloqueront. On a beaucoup encensé Yitzhak Rabin, mais dans les vingt-six mois qui se sont déroulés entre la signature des accords d'Oslo et son assassinat, il a installé 60 000 nouveaux colons. La paix, c'est d'abord la reconnaissance du crime fondateur, et ensuite la recherche du meilleur moyen de le réparer.

À l'UJFP, nous pensons qu'il n'y a pas d'alternative au vivre-ensemble dans l'égalité des droits. Peut-être que ce qu'on voit un peu partout, les horreurs qui sont faites aux migrants, aux sans-papiers, le racisme qui se développe, cela vient de la disparition progressive de la solidarité et de l'égalité. C'est pourquoi je ne pense pas qu'il puisse y avoir la paix avec le maintien d'un État juif.

Prenons la question des Roms. Il n'y a pas plus discriminés aujourd'hui en Europe que les Roms. Imaginez que chez les Roms, il y ait un courant de type sioniste qui demande la création d'un État rom. Où le faire ? En Inde parce que les Roms sont partis de là il y a plus de mille ans ? En Roumanie puisque c'est là qu'ils ont été les plus nombreux ? Où que ce soit, s'ils veulent créer un État, ce sera la guerre. Pour les Roms, y a-t-il une alternative à l'égalité des droits ? C'est la seule solution, aussi difficile soit-elle.

Pour les Palestiniens, c'est la même chose. Lors de notre voyage à Gaza il y a deux ans, nous avons interrogé les Palestiniens sur ce qu'ils souhai-



taient. À la proposition « un ou deux États ? », ils répondaient qu'aucune formule n'irait tant qu'on ne résoudrait pas le problème des réfugiés.

À la question : « Pourriez-vous vivre avec les Juifs ? », les plus anciens qui avaient connu des Juifs au temps de la Nakba, ou qui avaient travaillé en Israël ensuite, reconnaissaient qu'ils avaient été exploités mais qu'il y avait quand même eu des rapports humains, donc bien sûr qu'ils pourraient vivre avec eux. Mais les plus jeunes, qui ne connaissent des Israéliens que les soldats, les avions, les chars et les missiles, et qui n'ont jamais vu un Juif du fait de la séparation imposée par Israël, comment peut-on leur poser une telle question ? À mon avis, la pire chose qui soit arrivée à la Palestine, c'est le processus d'Oslo, tant sur la perspective que sur la destruction de la société et de l'unité palestiniennes.

Aujourd'hui, toutes les solutions avancées sont impossibles.

Deux États ? La frontière n'existe plus et les territoires palestiniens sont morcelés.

Un État laïc et démocratique ? C'est impossible dans l'état actuel de l'opinion israélienne. Tout est bloqué parce qu'Israël n'est jamais puni et qu'il peut faire ce qu'il veut. Le jour où cet État sera sanctionné, comme n'importe quel autre État, on trouvera sans aucun doute en Israël beaucoup plus de forces disposées à accepter une solution raisonnable.

L'idée sioniste originelle, qui était un État juif homogène, a existé en gros entre 1948 et 1967, où il y avait 15 à 20 % de Palestiniens, une minorité « digérable » à qui on aurait pu donner le droit de vote. Au lieu de cela, on a maintenu les Palestiniens dix ans sous couvre-feu, on a confisqué leurs terres et on a réprimé leurs révoltes dans le sang. Les Palestiniens d'Israël continuent de vivre une situation de ségrégation. Maintenant on n'est plus dans le projet sioniste originel, puisqu'entre la Méditerranée et le Jourdain, il y a 50 % de juifs israéliens et 50 % de Palestiniens, avec un véritable apartheid et une lutte anti apartheid sur un espace unique.

Aucun des quatre projets n'a d'avenir : ni deux États, ni un État unique dans la situation actuelle, ni le projet sioniste originel, ni l'apartheid qui est en route. Il faut se demander si au XXI<sup>e</sup> siècle, ce qui a duré une cinquantaine d'années dans le sud des États-Unis et 50 ans en Afrique du Sud, peut durer éternellement en Israël. Je pense que non.

Aujourd'hui c'est l'apartheid qui est en marche. Gaza est un camp de concentration à ciel fermé, la Cisjordanie est un mélange du bantoustan sud-africain et de réserve indienne.

## **L'omerta des dirigeants chrétiens reflète leur malaise**

*Pourquoi les Églises chrétiennes font-elles la sourde oreille aux appels de détresse des chrétiens palestiniens, comme ceux de Sabeel ?*

Les chrétiens de Palestine, et en général les chrétiens d'Orient, ont joué un grand rôle dans les mouvements de solidarité. À Gaza, où moins de 1 % de la population est chrétienne, le jour de Noël est férié ; il y a une vraie complémentarité entre les chrétiens et les musulmans.

Cette espèce de surdité en Europe vient aussi de contentieux qui n'ont pas été réglés vis-à-vis du judaïsme.

Si le christianisme européen avait fait un travail en profondeur sur son antijudaïsme, le discours aux juifs en 1945 aurait été le suivant : on a été injuste envers vous, maintenant on veut réparer et on vous propose l'égalité des droits, l'émancipation et la lutte contre toute forme d'antisémitisme. Mais en réalité on leur a dit : maintenant que vous avez un pays, vous parlez quand vous voulez.

Ce n'est pas faire amende honorable, ni une réflexion de fond sur le rôle du christianisme vis-à-vis du judaïsme. Les chrétiens d'Orient subissent de plein fouet ce manque de lucidité et de courage du christianisme européen et occidental.

Ce qui est terrible, et qui concerne tous les dirigeants et pas seulement les autorités religieuses, c'est que tous ceux qui vont en Israël-Palestine savent ce qui s'y passe. Les diplomates envoient régulièrement des rapports très documentés sur la situation. Mais il y a une omerta chez les dirigeants civils et religieux européens, qui ne veulent pas tirer les conséquences d'un système criminel, qui n'est pas seulement criminel vis-à-vis des Palestiniens mais aussi suicidaire pour les juifs.

Je compare ce système criminel à d'autres entreprises coloniales qui ont pensé à tort qu'elles étaient éternelles. Même chez les protestants, qui ont pourtant une histoire illustre de la solidarité internationale et de la justice (sauvetage d'enfants juifs pendant la guerre, etc.), on constate cette omerta.

## **Les religieux antisionistes ont été achetés**

*Qu'en est-il des religieux juifs qui étaient antisionistes ?*

Les juifs antisionistes ont été achetés par le gouvernement israélien, comme les loubavitch qui au commencement étaient très antisionistes, et qui sont aujourd'hui le fer de lance de la colonisation.

Tout ça pour des questions d'argent et de vanité. Quand en 1967 les tra-  
vaillistes ont voulu coloniser la Cisjordanie, ils ont dû faire appel aux sio-  
nistes religieux, puis les autres ont suivi car on leur offrait gratuitement des  
terres, des routes, des villes aux beaux noms bibliques, etc.

Il reste encore aujourd'hui un petit noyau courageux de religieux anti-  
sionistes, comme les Rabbins pour la paix (fondés par Max Warschawski,  
ancien grand rabbin de Strasbourg et père de Michel Warschawski, journa-  
liste et militant pacifiste de gauche israélien, cofondateur et président du  
Centre d'information alternative de Jérusalem) et chez les Haredim. Mais  
ceux qui restent vivent plutôt en Amérique.

### **La résistance non violente a besoin de notre solidarité**

*Que penser de la résistance pacifique des Palestiniens ?*

Pour eux c'est plus une nécessité qu'un choix. Et le pacifisme est d'un  
seul côté, pas du côté israélien !

Pour que cette démarche fonctionne, il faudrait qu'elle ait du répondant  
chez nous, en Occident. En Palestine, on nous a souvent dit que cette guerre  
est née de l'extérieur, qu'elle vient de la décision de l'ONU de couper en  
deux la Palestine et d'accepter qu'Israël viole toutes les décisions interna-  
tionales, à commencer par la plus fondamentale, le droit au retour des réfug-  
iés. Les Palestiniens disent que pour s'en sortir, il faut deux choses : leur  
résistance-résilience à eux, et notre solidarité à nous Occidentaux.

Du point de vue de la résilience, les Palestiniens font des choses fantas-  
tiques. Même sous les bombes, à Gaza comme en Cisjordanie, ils continuent  
de cultiver la terre, de s'éduquer, de vivre. Mais jusque quand cela sera-t-il  
possible ?

Nous devons nous souvenir que si les dirigeants occidentaux agissent de  
la sorte, ce n'est pas par manque d'information, mais parce qu'ils considèrent  
Israël comme leur pays de domination, de reconquête coloniale, de sur-  
veillance des populations jugées dangereuses, de racisme décomplexé, etc.

Donc c'est nous, citoyens des sociétés occidentales, qui devons imposer  
un changement politique par un puissant mouvement d'opinion. On est en  
pleine contradiction : tous les sondages indiquent que pour une forte mayo-  
rité de Français, la responsabilité de cette guerre pèse sur Israël et que la  
France devrait sanctionner Israël. Il faut donc pouvoir changer la politique  
illégitime de nos dirigeants. ■



*En finançant, en 2016, la construction d'un château d'eau à Khuza'a  
(village du sud-est de la Bande de Gaza), l'UJFP exprime sa frater-  
nité avec les paysans qui continuent à produire malgré le blocus et la  
répression israélienne.*

# Charte du Réseau Spiritualités-Fraternité (RSF)

## I. DECLARATION DE PRINCIPES

1. Le Réseau Spiritualités-Fraternité (RSF) est un espace où des personnes de convictions diverses se rencontrent et agissent ensemble pour le respect effectif de la dignité de toute personne, pour un monde plus sobre, plus juste, plus fraternel.

2. Si « choc des civilisations » il y a, c'est d'abord, et surtout, un choc des ignorances et des indifférences mortifères.

3. La violence et les conflits en France et dans le monde ont des causes multiples, conjoncturelles et structurelles : historiques, économiques, sociales, culturelles, idéologiques et religieuses.

4. Chaque personne est invitée à discerner son propre degré de responsabilité ou de complicité dans cette violence ; cette prise de conscience, loin d'engendrer un sentiment de culpabilité, est un aiguillon qui contribue à s'engager pour un monde plus humain.

5. La différence entre individus est d'abord source de richesse et de joie : « *On ne peut que se réjouir que les autres ne soient pas comme nous* » (Hannah Arendt).

6. Toute conviction philosophique ou religieuse est ferment de liberté, de justice et de paix quand elle rejette toute forme de domination, d'oppression, de discrimination, et engendre l'engagement pour le respect effectif des droits humains et de la dignité de chaque personne.

7. Chaque personne est unique, à la fois mystère et relation ; mystère à elle-même et pour l'autre, elle prend conscience de son besoin de connaître l'autre pour grandir en humanité.

8. Un chemin humble et patient d'amitié et de respect mutuel engendre la confiance d'où naît une relation gratuite, exempte de toute soumission, domination ou fusion.

9. Toute rencontre est écoute, non jugement, invitation à découvrir en l'autre la beauté et le travail de ce que d'aucuns appellent Esprit, Vérité..., à encourager ce travail et à trouver les mots pour le dire ; émerge alors le désir d'agir ensemble.

10. Toutes rencontres, évènements, actions proposés par le Réseau Spiritualités-Fraternité sont appelés à devenir autant de moments privilégiés

où se déploiera une hospitalité réciproque et où les personnes, associations, organismes publics et privés seront interpellés pour bâtir un monde à la fois créatif et juste, pluriel et fraternel.

## II. OBJECTIFS

Afin que chaque personne, au quotidien et sur le lieu de son engagement citoyen, devienne un artisan de justice et de paix, les membres de RSF cherchent à s'associer avec des partenaires, individus ou groupes qui partagent leurs principes, pour :

1. mieux connaître les singularités de toute personne, de tout groupe dans le respect de ses convictions et croyances, tout prosélytisme étant exclu ;
2. faire chaque jour un acte de foi en la dignité et la valeur de toute personne et en inspirer leur comportement ;
3. déconstruire les préjugés et stéréotypes, religieux ou non, qui engendrent la peur et la haine, sources de violences ;
4. veiller à ce que le dialogue interconvictionnel ne soit pas instrumentalisé et ne devienne pas un simple outil de paix civile sans justice sociale ;
5. vivre, dans le cadre d'une laïcité inclusive et apaisée, en citoyens responsables pour qui l'hospitalité réciproque est un levier efficace pour construire une société plus humaine, et pour qui la non-violence active est une voie privilégiée de résolution des conflits.

## III. MOYENS MIS EN ŒUVRE

Pour atteindre ces objectifs, les membres de RSF, en lien avec leurs partenaires :

1. s'informent mutuellement de tous événements, expériences et actions interconvictionnels ;
2. organisent des évènements et des actions dont la finalité est d'interpeller les citoyens et les décideurs ;
3. organisent des groupes de réflexion et de formation ;
4. proposent des cheminements et des temps spirituels partagés pour continuer d'affirmer leur confiance en la personne humaine, cultiver l'espérance et célébrer la Vie. ■

